

**LES OPERATIONS NAVALES LE
LONG DU LITTORAL DES
ALPES-MARITIMES
(août 1944-avril 1945)**

Pierre-Emmanuel KLINGBEIL

S'il existe un domaine qui reste particulièrement mal connu dans l'histoire militaire des Alpes-Maritimes au cours de la Seconde Guerre mondiale, c'est assurément celui des opérations navales qui se déroulèrent le long du littoral du département depuis le débarquement de Provence jusqu'à la libération totale des Alpes-Maritimes le 25 avril 1945.

Ces opérations restèrent pour la plupart inconnues en raison de leur caractère local, limité et confidentiel rendant difficile l'accès aux sources. Seules les archives françaises furent exploitées et seulement de façon partielle. La confrontation des sources de la totalité des belligérants : allemands, italiens, français et américains parut ainsi indispensable pour redéfinir les problématiques de cette période.

Parallèlement aux opérations terrestres qui aboutirent au mois d'avril 1945 à l'offensive française, centrée sur l'Authion, l'activité navale fut constante le long du littoral des Alpes-Maritimes et ne fut pas un cas isolé en Europe. Ces opérations effectuées le long du littoral du département sont comparables à celles menées entre autres en mer du Nord, en mer Adriatique et Tyrrhénienne, notamment dans la région d'Anzio puis de Livourne.

La typologie de ces engagements navals relève des combats de harcèlement effectués par les marines allemande et italienne face à la flotte alliée, le long des côtes européennes, par de petites embarcations ou sous-marins. Elles eurent comme point commun d'avoir lieu près d'une ligne de front terrestre permettant aux petites unités germano-italiennes de se déployer pour des attaques le long du littoral, car elles n'avaient qu'un faible rayon d'action.

Le véritable enjeu stratégique de la guerre navale qui eut lieu le long des côtes du département fut la protection des ports de Marseille et surtout de Toulon contre une attaque de nuit de la flotte alliée au mouillage¹. Cette menace fut permanente pour le commandement de la marine².

La hantise du commandement allié, au niveau opérationnel, dans les Alpes-Maritimes était une attaque nocturne contre la flotte au mouillage près de Cannes³. Ce fut l'objectif principal du commandement allemand qui ne disposait pas de moyens suffisants pour gêner le trafic maritime, très important, vers le port de Marseille⁴. Les Allemands lancèrent ainsi

¹ Service historique de la Marine, TT D 265, C.O.M.A.R., Toulon, le 23 septembre. A cette date, le commandement maritime basé à Toulon fut informé des risques d'une attaque surprise sur les navires alliés stationnés dans ces ports. L'attaque devait être préparée de La Spezia et aurait dû être effectuée par six vedettes rapides de la 10^e flottille M.A.S., trois sous-marins de poche allemands et une équipe de dix plongeurs de combat chargés de détruire les navires alliés au mouillage en posant des mines.

² Le commandement allemand en avait bien conscience et envoya continuellement des avions de reconnaissance pour identifier les cibles potentielles dans ces ports. S.H.M. TTD 251, Notamment durant la nuit du 11 octobre où un avion de reconnaissance allemand survola la rade de Toulon en lançant des fusées éclairantes. ; Service historique de l'armée de terre, 10 P 139, 1^{ère} armée française, 2^e bureau, Lettre du 8 février 1945 du général de Lattre au général commandant le 1^{er} corps aérien français. Le service de renseignement allié soupçonna même les Allemands, au début du mois de février 1945, d'installer des bases de lancement de missiles V-2 dans la région du col de Tende afin de prendre pour cible le port de Marseille. ; S.H.M. TT D 270, Toulon le 14 octobre 1944, Note pour l'officier commandant le U.S. Naval Detachment. L'objectif le plus envisageable était le port de Toulon, mais le commandement naval estimait qu'une attaque avec des torpilles humaines contre le port de Toulon était un objectif trop éloigné, du fait du manque de rayon d'action et de la vitesse limitée de ces petits engins. Il considérait qu'une attaque par des sous-marins de poche était quant à elle réalisable.

³ Le port de Toulon était en effet trop éloigné de la ligne de front pour que les bâtiments chargés de protéger le littoral des Alpes-Maritimes puissent intervenir à temps contre les attaques terrestres germano-italiennes. Ceux-ci mouillèrent donc au plus proche de la frontière, tout d'abord dans le golfe de Saint-Tropez puis dans la baie de Golfe-Juan près de Cannes pour pouvoir être opérationnels dès l'aube afin d'effectuer les missions de bombardement le long de la côte. La rade de Villefranche-sur-Mer qui aurait pu constituer un excellent point de mouillage ne fut pas retenue en raison de la proximité immédiate du front.

⁴ Lemonnier (amiral), *Cap sur la Provence*, France Empire, Paris, 1954, p. 234. ; Ruppenthal Roland G., *United States Army in World War II : The European theater of operations. Logistical support of the armies*, Volume II, September 1944-May 1945, Office of the Chief of Military History, Dept of the Army, Washington D.C., 1953, rééd. 1995, p. 123. Entre novembre 1944 et janvier 1945, Marseille et son annexe Port de Bouc, concentraient 1.270.000 tonnes de fret, approximativement 13.800 tonnes par jour, plus de 90 % provenant de Marseille.

pendant huit mois une succession quasi ininterrompue de raids à l'aide de petites unités navales et cela jusqu'aux derniers jours de la guerre en Europe.

Ces opérations n'eurent qu'un caractère de harcèlement en raison de la faiblesse des moyens dont disposait le commandement allemand.

• Les forces en présence

Les opérations navales le long des côtes françaises furent facilitées par la décision du commandement allié de stopper l'avance américaine à Menton, à la frontière franco-italienne le 6 septembre 1944. Le commandement allemand put ainsi disposer encore à cette date de ports importants comme Gênes et Savone mais aussi de ports plus modestes sur la côte ligure, comme celui de San Remo⁵. Ce fut principalement à partir de cette base navale que les opérations contre la flotte alliée furent entreprises.

La Kriegsmarine, pour opérer le long du littoral des Alpes-Maritimes, ne disposait cependant que d'unités légères utilisées comme moyens de fortune : des vedettes italiennes lance-torpilles à deux places de type M.T.S.M.A. (Motoscafo da Turismo Silurante Modificato Allargato)⁶, des canots explosifs à une place de type M.T.M. (Motoscafo da Turismo Modificato)⁷. A ces unités s'ajoutèrent des vedettes allemandes de type Linsen, en réalité de fabrication italienne de type M.T.M. modifiées par les Allemands pour être radio commandées et destinées à percuter les navires alliés⁸. A ces petites unités de surface

⁵ S.H.M. TTE 108, Bulletin de renseignement n°26 du 4 avril 1945 sur la guerre navale en Méditerranée en mars 1945. Toutes les unités de la marine allemande qui opérèrent à partir de la côte ligure pour des actions le long du littoral des Alpes-Maritimes furent placées sous la direction du Kommando der Kampfverbände (K.d.K.), créé en avril 1944, par le contre-amiral Helmut Heye qui regroupait les différents commandements de la marine allemande, à l'exception des batteries côtières. S.H.M. TTD 251, 3^e région militaire, Toulon, Rapport n°114 du capitaine Barthe du 12 décembre 1944. S.H.A.T. 10 P 125, Rapport de la 44^e brigade de D.C.A., 2^e bureau, pour la période du 19 au 20 janvier 1945, annexe n°1 du 20 janvier 1945, Interrogatoire de prisonnier de guerre. ; S.H.A.T. 10 P 125, Rapport de la 44^e brigade de D.C.A., 2^e bureau, pour la période du 19 au 20 janvier 1945, annexe n°1 du 20 janvier 1945, Interrogatoire de prisonnier de guerre. Des incertitudes demeurent sur l'organigramme exact de la marine allemande dans la région de San Remo au cours de cette période. Le recoupement des informations reste insuffisant en raison de sources considérées comme peu fiables. Duplaix Pierre (contre-amiral), Les engagements du torpilleur Forbin les 26 septembre et 20 octobre 1944, manuscrit, Paris, 1979, p. 10. On peut estimer qu'au cours du mois de septembre 1944, le chef des flottilles allemandes qui opérait à partir de l'Italie était le capitaine de vaisseau Hartmann, dont le quartier général se trouvait à San Remo. Il fut remplacé en octobre 1944 par le capitaine de vaisseau Böhme. ; Duplaix, *op. cit.*, 1979, 22. Le chef d'opération était le lieutenant de Vaisseau Kolbe. ; S.H.A.T. 10 P 125, Rapport de la 44^e brigade de D.C.A., 2^e bureau, pour la période du 5 au 6 février 1945, annexe n°1 du 6 février 1945, Interrogatoire de prisonnier de guerre. Celui-ci fut probablement remplacé au mois de janvier par le capitaine de corvette Foerster.

⁶ Les vedettes lance-torpilles modifiées de type M.T.S.M.A. biplace, déplaçaient 3,71 tonnes pour 8,80 mètres et atteignaient une vitesse de 28 nœuds pour une autonomie de 200 milles. Leur armement consistait en une torpille et deux charges explosives anti-sous-marines.

⁷ Les canots explosifs de type M.T.M plus communément dénommés « Barchino » « petit bateau » étaient de minuscules embarcations de six mètres et d'une vitesse de 31 nœuds, déplaçant 1200 kilos avec une autonomie de 85 milles, et ne disposaient pour seule arme que d'une charge explosive de 330 kilos placée à la proue et destinée à percuter un navire à pleine vitesse. Le pilote amorçait la charge à 100 mètres de l'objectif pour avoir ensuite le temps de sauter avant l'impact.

⁸ Darrieus Henri, Queguiner Jean, *Historique de la Marine Française (novembre 1942 - août 1945)*, L'Ancre de Marine, Saint Malo, 1994, p. 284. Les canots explosifs de type « Linsen » (lentilles) furent utilisés par les Allemands mais leur conception était fondée sur les canots italiens de type M.T.M. Il s'agissait de canots d'environ cinq mètres de long disposant à l'avant d'une charge explosive de 350 kilos. Ils opéraient par groupes de trois : deux canots monoplaces et un canot de contrôle biplace de type M.T.S.M.A. chargé du radio guidage. Dans les conditions idéales, le pilote dirigeait le canot explosif le plus près possible du navire et arrivait à cent mètres de l'objectif sautait dans l'eau avant l'impact. Le canot était alors pris en charge par l'opérateur radio situé dans le canot de contrôle pour l'approche finale, qui devait théoriquement récupérer le pilote tombé à la mer. Evidemment, cette manœuvre était particulièrement difficile voire impossible de nuit. Le succès de

s'ajoutaient des torpilles humaines allemandes de type « Neger »⁹, « Marder »¹⁰ et des sous-marins de poche de type « Molke. »¹¹

La marine allemande reçut le soutien d'un détachement italien de la 10^e flottille M.A.S.¹² Celui-ci, basé à San Remo, était composé d'environ 60 hommes qui effectuèrent à plusieurs reprises des opérations le long du littoral des Alpes-Maritimes¹³. Quant aux relations entre les marins allemands et italiens chargés d'effectuer des missions dans les eaux territoriales françaises, elles furent très mauvaises, voire hostiles. Les équipages ne se fréquentaient pas, un climat de suspicion régnait, qui n'arrangeait pas le déroulement des attaques contre les bâtiments alliés. Une rumeur circulait parmi les soldats italiens selon laquelle si au cours d'une attaque, « *les vedettes italiennes cherchaient à s'éloigner du chef de file, celui-ci aurait ordre de tirer sur eux à la mitrailleuse.* »¹⁴

l'opération était fondé avant tout sur l'effet de surprise grâce à la grande vitesse de pointe des canots qui atteignait 31 nœuds.

⁹ La torpille humaine « Neger » consistait en deux torpilles de type G7e installées l'une au-dessus de l'autre. De la première torpille avait été retirée la charge de guerre où était installé le pilote, le tout pesait 2,75 tonnes. La portée était de 48 milles et la vitesse était très lente de l'ordre de 4 nœuds. La torpille humaine ne pouvait plonger et seule la coupole en plexiglas émergeait permettant au pilote de se diriger. Le premier prototype avait été testé dans l'urgence pour l'anniversaire d'Hitler le 20 avril 1944 à Anzio et fut un échec. Les Alliés trouvèrent intacte une torpille humaine, le pilote ayant péri par les émanations de gaz carbonique et la surprise fut éventée.

¹⁰ Duplaix, *op. cit.*, 1979, 23. La torpille humaine « Marder » était simplement une amélioration du type « Neger », un peu plus lourde, 3 tonnes. Elle était pourvue de ballasts permettant une plongée jusqu'à 36 mètres de profondeur. Dans les Alpes-Maritimes, ce fut une trentaine de Marder appartenant à la flottille K-364 qui opérèrent le long du littoral. ; Sieche Erwin F., German human torpedoes and midget submarines, *Warship*, n°14, 1980. La première sortie fut effectuée au cours de la nuit du 2 au 3 août 1944 en mer du Nord par 58 Marder, se soldant par la destruction d'un destroyer.

¹¹ Bibliographie dans : Held Walter, *Verbände und Truppen der deutschen Wehrmacht und Waffen-S.S. im Zweiten Weltkrieg*, Osnabrück, 1978, pp. 423-429. Le sous-marin de type « Molke » aussi appelé « Salamandre » fut le plus gros sous-marin de poche à la disposition des Allemands ayant pris part à des opérations le long du littoral des Alpes-Maritimes. Le premier prototype sorti le 12 juin 1944 fut testé à Eckernförde, il était destiné à des missions offensives sur les littoraux contrôlés par les Alliés. Non submersible et monoplace, il était manœuvré par le pilote depuis une coupole en plexiglas qui dépassait à fleur d'eau. Le sous-marin de type Molke était monoplace et déplaçait 11 tonnes. Il était armé de deux torpilles et d'un périscope non rétractable. Malgré cela il était très lent, 5 nœuds, et son rayon d'action était de seulement 40 milles. ; National Archives and record administration (NAVA) NAVY RG 38 E 370 box 98. La première unité opérationnelle de Molke fut la Kampfverbande 411 (K-411) dotée d'une vingtaine de sous-marins de type Molke 1, basée à San Remo qui effectua sa première mission le long du littoral des Alpes-Maritimes. Bracke Gerhard, *Die Einzelkämpfer der Kriegsmarine: Einmann torpedo- und Sprengbootfahrer im Einsatz*, Motorbuch Verlag, Stuttgart, 1981, p. 245.

¹² Giovana Mario, *Guerriglia e mondo contadino, I Garibaldini nelle Langhe 1943-1945*, Edizione nuova universale Cappelli, trad. C. Levy, dans Spiegelmann Bernard (récit), Amicale des Anciens Déportés et Maquisards Français en Italie, A.A.D.M.F.I. Cette unité, commandée par le comte Valerio Borghèse, avait précédemment obtenu des succès, notamment contre les navires britanniques à Alexandrie. La 10^e M.A.S. fut décrite comme « *probablement l'unité la plus valable par son esprit combatif et sa foi fasciste aux ordres de la hiérarchie mussolinienne.* »

¹³ N.A.R.A. RG 407 E427 box 17511, Historique des opérations de la 44^e brigade de D.C.A. pour la période du 21 novembre 1944 au 21 mars 1945, Rapport du 21 mars 1945. Les renseignements demeurent fragmentaires. Les hommes de ce détachement furent sous le commandement opérationnel allemand et combattirent contre les partisans italiens. ; S.H.A.T. 10 P 126, Bulletins spéciaux de renseignements de l'O.S.S. Nice, Rapport n°12 du 5 janvier 1945. Un questionnaire fut distribué à ses membres au mois de décembre 1944, dans le secteur de San Remo, afin d'écartier les soldats les moins convaincus : « *Etes-vous convaincus de la nécessité de se battre jusqu'à la fin aux côtés de notre alliée l'Allemagne ? Désirez-vous continuer à combattre contre les partisans ? Etes-vous prêts à suivre votre unité partout où elle ira et comment elle sera utilisée ? Dans les cas négatifs, indiquez les raisons de famille ou de santé et si elles sont plausibles, démobilisation sera accordée.* »

¹⁴ S.H.M. TTD 271, Note de renseignement n°40 du 24 avril 1945 sur la tactique des vedettes lance-torpilles et des Sprengboat.

L'activité de ces petites flottilles fut possible grâce à la présence d'une unité de commando de la marine allemande dénommée Marine Einsatz Kommando n°80 (M.E.K. 80), dont l'effectif était de 200 hommes¹⁴. Elle se vit confier la tâche de missions spécifiques de renseignement le long du littoral des Alpes-Maritimes pour pallier l'absence presque totale de reconnaissances aériennes¹⁵. Le but de cette unité était principalement d'identifier les navires alliés. Ce commando effectua des missions d'espionnage sur le littoral, notamment dans la Principauté de Monaco et dans la presqu'île de Saint-Jean-Cap-Ferrat¹⁶. Ces lieux étaient d'excellents observatoires pour surveiller les mouvements des unités alliées aussi bien terrestres que maritimes en raison de leurs positions géographiques, situées à proximité de la ligne de front¹⁷. Ce commando de marine ne disposait que de moyens limités : quatre ou cinq canots pneumatiques, des pistolets-mitrailleurs, des grenades, des radios et des explosifs. Certains membres reçurent une formation de nageurs de combat.

Ainsi la marine allemande ne disposait au mieux que de canots, de vedettes lance-torpilles et de petits submersibles. Le commandement allié ne tarda pas à traiter ces petites unités de « vermine », faisant référence à la taille des engins et à la difficulté de circonscrire la menace pour la flotte alliée.

• La puissance alliée

Après la réussite du débarquement de Provence, le 5 septembre, une force navale subsista pour assurer les missions des forces alliées progressant le long de la côte et assurer la protection du littoral des Alpes-Maritimes¹⁸. Ce groupe naval interallié, dénommé Task Force 86 était constitué en grande partie de bâtiments français, principalement des croiseurs légers et des destroyers¹⁹. Il se vit assigner à l'origine deux missions défensives sur le littoral des Alpes-Maritimes : le soutien des troupes à terre par le feu de leurs canons et la protection contre les raids des petites unités navales²⁰.

Le 26 septembre, le commandement de cette force passa au contre-amiral français Jaujard²¹. D'une façon originale, le commandement de la marine française put ainsi avoir le

¹⁵ S.H.A.T. 10 P 125, Q.G. de la 44^e brigade de D.C.A., 2^e bureau pour la période du 25 au 26 décembre 1944. Annexe n°1 du 26 décembre 1944, Interrogatoire d'un officier allemand, prisonnier de guerre. Les avions allemands stationnés en Ligurie manquaient d'essence et ne purent effectuer que de rares opérations de reconnaissance. L'activité aérienne exista, mais fut extrêmement limitée, les aérodromes du Piémont ayant été complètement détruits à la fin novembre, après le retrait du matériel transportable, en vue de la retraite.

¹⁶ S.H.M. TT D 246, Le 22 septembre, durant la nuit, le gardien de la batterie de Cap Ferrat aperçut des signaux lumineux au cap de Sainte Hospice... Il observa que d'autres postes de signalisation étaient installés sur la côte, notamment au Cap Roux, à la pointe de Cabuel et au Cap d'Ail. Le lendemain, il se rendit sur les lieux et découvrit un poste de signalisation optique et du matériel divers, notamment des papiers personnels rédigés en allemand.

¹⁷ Panicacci Jean-Louis, *Les Alpes-Maritimes de 1939 à 1945, un département dans la tourmente*, Editions Serre, Nice, 1989, p. 255.

¹⁸ Le commandement naval allié avait divisé la Méditerranée en cinq zones principales de commandement. La zone d'opération n°3 correspondait à la zone d'opération Dragoon. La zone correspondant à la côte des Alpes-Maritimes était sous le commandement de l'amiral Hewitt à la tête de la VIII^e flotte américaine.

¹⁹ Celle-ci comprenait notamment : le cuirassé *Lorraine* et les croiseurs légers *Emile Bertin*, *Duguay-Trouin*, *Montcalm*, *Gloire*, *Georges Leygues* et *Jeanne d'Arc*.

²⁰ S.H.M. TTD 270, Instruction de l'amiral Davidson du 23 septembre 1944.

²¹ Morison, Samuel Eliot, *History of US Naval Operations in World War II*, vol. XI: *The invasion of France and Germany, 1944-1945*, Little Brown, Boston, 1957, p. 311. Il fut néanmoins subordonné au contre-amiral Morse sous le commandement direct de l'amiral Cunningham. Dans ce secteur de la Méditerranée, la marine française allait ainsi obtenir pour la première fois des Alliés la reconnaissance d'un commandement indépendant, grâce aux capacités opérationnelles, de bâtiments, certes vieillissants et usés, mais qui n'en constituaient pas moins une force non négligeable dans le cadre d'opérations navales limitées, comme celles qui se déroulèrent le long du littoral des Alpes-Maritimes.

contrôle opérationnel de ses propres bâtiments mais aussi, cas unique, de celui des Alliés affectés à la Flank Force, notamment dans la zone de Saint-Tropez à San Remo. Le principe d'un commandement français avait été « *acquis de haute lutte* »²² et aboutit à la fin du mois d'octobre 1944 à la dissolution de la Task Force 86 qui fut remplacée par deux forces, l'une de croiseurs, la Bombardment Force, l'autre de petits bâtiments, la Support and Striking Force²³. Le 27 octobre, celles-ci furent réunies en une seule dénommée Flank Force, composée de navires allant du croiseur au chasseur, mais constituée en majorité de destroyers et de torpilleurs²⁴.

La supériorité navale alliée fut ainsi totale. Dans le ciel, la domination fut similaire grâce à la présence des escadrons de chasse des Forces Aériennes Françaises. Ces groupes de l'aéronavale étaient chargés de la reconnaissance aérienne en mer, à partir de Saint-Tropez pour détecter les vedettes rapides germano-italiennes et les petits sous-marins²⁵. Le commandement allemand conscient du rapport de forces écrasant en faveur des Alliés considérait que « *le but de ces missions était de faire avec le minimum de moyens le plus de dégâts possible. Ce furent des opérations du dernier espoir, considérées comme des missions suicides.* »²⁶ Il ne put promettre pour encourager ses hommes, tous volontaires, que des décorations pour chaque destroyer ou croiseur coulé²⁷. Telle était la menace qui pesa sur la marine alliée, accentuée par le caractère désespéré de ces opérations.

²² S.H.A.T. TTF 74, Rapport n°101/3 du 15 mai 1945 sur l'activité de la Flank Force par le contre-amiral Jaujard.

²³ S.H.M. TTF 73, Bord *Emile Bertin*, Rapport d'opération n°46 du 31 décembre 1944 de l'amiral Auboyneau. Seul sera exposé dans le cadre de cette étude le rôle de la Support and striking force, pour la Bombardment Force voir : ANONYME, Une force navale interalliée sous commandement français : la Flank Force, *Revue maritime*, septembre 1946, pp. 545-565.

²⁴ S.H.M. TT E 110, Compte rendu d'activité n°75/3 F.M.M./3, 26 TS, du 14 novembre au 1^{er} décembre, fait à Alger le 18 décembre 1944. A sa création, la composition de la Bombardment Force était composée d'un groupe de trois croiseurs exclusivement français (*Montcalm*, *Georges Leygues* et *Jeanne d'Arc*), chargés de bombarder les ports italiens de la Ligurie. La Striking Force était composée d'un groupe de torpilleurs et de destroyers français, britanniques et américains qui assuraient des missions de bombardements analogues à celles des croiseurs, mais plus ciblées sur le soutien aux troupes alliées à terre. S.H.M. TTE 110, Compte rendu d'activité des opérations en Méditerranée pour la période du mois de février 1945, Rapport du 4 mars 1945. Il fallut cependant attendre le 7 février 1945 pour que le commandement opérationnel soit total et ne soit plus subordonné au commandement britannique.

²⁵ S.H.M. TTD 271, Royal Air Force, Mediterranean allied coastal Air Force, 340^e Wing, Rapport du 17 novembre, sur la conduite générale des opérations et directives pour les commandants en second de la 340^e Wing. ; S.H.M. TT D 271, Aix-en-Provence, Rapport de l'officier de liaison de la marine nationale auprès de la 340^e Wing, 6 novembre 1944. Les escadrons de chasse des Forces Aériennes Françaises étaient regroupés dans la 340^e escadrille aérienne de l'aéronavale, sous le commandement de la Mediterranean Allied Coastal Air Force (M.A.C.A.F.) Ils furent employés pour la chasse des torpilles humaines et des sous-marins de poche. La mission était permanente, cinq appareils se relayaient du crépuscule à l'aube pour la recherche et la destruction de mines, la surveillance des convois et pour effectuer d'éventuelles missions de sauvetage de Marseille à Imperia. Pour guider ces missions, deux radars étaient installés, le premier au Cap Ferrat, le second à Hyères, afin de couvrir l'ensemble des côtes.

²⁶ S.H.M. TT D 270, Rapport d'interrogatoire d'un opérateur de bâtiment explosif, capturé le 24 octobre au large de Monaco.

²⁷ N.A.R.A. NAVY RG 38 E 370 box 98, Dossier sur les opérations japonaises, Rapport de la Task Force 86 pour la période septembre 1944 au 5 octobre 1944. Rapport du 4 octobre 1944.

• Les opérations

Lors du débarquement de Provence, la présence de petites unités navales germano-italiennes ne fut pas une surprise pour les Alliés²⁸. Leurs bâtiments avaient déjà subi des attaques de petites embarcations, notamment sur les côtes normandes et sur la tête de pont d'Anzio.

Consécutivement à l'avance alliée, les vedettes italiennes et les torpilles humaines qui étaient stationnées dans les ports français jusqu'à la frontière italienne se replièrent tout d'abord à la frontière à la Mortola Inférieure, puis sur Vintimille²⁹. Les navires alliés les bombardèrent alors, les obligeant à changer de base pour rejoindre le port de San Remo³⁰. De là, ils effectuèrent des opérations de harcèlement contre la flotte alliée rendant ce nouveau front particulièrement actif.

Contre cette menace le long du littoral des Alpes-Maritimes fut mis en place, le 17 août, un groupe de destroyers chargés de faire écran et de prévenir les attaques par sous-marins et petites embarcations. Dans la nuit du 17 au 18 août eut lieu la première attaque des vedettes italiennes lance-torpilles, cinq vedettes furent coulées, par le *Harding*, le *Frankford*, le *Carmick* et le *Satterlee*³¹. Dans la nuit du 19 au 20, quatre vedettes lance-torpilles furent neutralisées par le *Hughes*.

Les bâtiments de forts tonnages étaient mal adaptés à la lutte contre de si petites unités et leurs engagements représentaient un danger pour la flotte alliée. Le 23 août, afin de renforcer le dispositif de défense, les Américains mirent en place des vedettes lance-torpilles du 15^e squadron. Ces petites vedettes étaient considérées comme le moyen le plus efficace pour lutter contre « *la vermine*. » Elles assuraient de nuit la protection de la zone littorale de Nice à Menton afin d'intercepter et de détruire les vedettes italiennes.

Dès le lendemain, au cours de la nuit du 24 au 25 août, les vedettes américaines rencontrèrent pour la première fois des canots explosifs allemands de type Linsen qui attaquèrent en trois groupes de trois et furent détruits ou repoussés³². Le 27 août, cinq canots explosifs furent coulés par les navires américains³³. Le 7 septembre, un groupe de vedettes italiennes voulut attaquer au large du Cap-Martin le destroyer américain *Hilary P. Jones*. L'attaque fut un échec, les vedettes américaines placées en écran interceptèrent les assaillants. Quatre vedettes italiennes explosèrent, une fut brûlée³⁴. Au cours de la nuit du 9 au 10 septembre, un canot de type Linsen lâcha ses deux canots explosifs radioguidés afin de détruire les vedettes lance-torpilles américaines, mais en raison de leur vitesse et de leur maniabilité, le canot allemand ne put que s'enfuir, abandonnant sa mission³⁵. Au cours de la nuit du 2 octobre, les Allemands, pour répondre au bombardement de la côte italienne, envoyèrent quatre canots explosifs pour attaquer l'*U.S.S. Gleaves* au large de San Remo.

²⁸ N.A.R.A. RG 407 E 427 box 2585, Rapport de la VII^e armée américaine pour la période du 28 au 29 août. Les Alliés savaient dès le 28 août, par des rapports provenant des F.F.I. de Nice, que cinq vedettes lance-torpilles étaient amarrées au port de Nice pendant le jour, camouflées par des filets, et patrouillant la nuit au large.

²⁹ S.H.M. TTE 108, Bulletin de renseignement n°15, Rapport sur les opérations aéronavales en Méditerranée au cours du mois de décembre 1944.

³⁰ S.H.A.T. 10 P 458, dossier n°2, N.C., Demo Fleur, BDE, Rapport n°6 du 13 décembre 1944, sur les M.A.S. et les torpilles humaines.

³¹ Morison, *op. cit.*, 1957, 277.

³² Morison, *idem*, 1957, 277.

³³ Levasseur Jean, Lepotier A., Oger Jacques, Reynaud Jean, Renou Jean, *Combats sur mer*, France-Empire, Paris, 1951, p. 239.

³⁴ N.A.R.A. RG E 370 box 582 box 582, Rapport d'opérations de la Task Force 86 de septembre 1944 au 5 novembre 1944. Annexe B, 5^e partie. p. 20.

³⁵ N.A.R.A. RG E 370 box 582 box 582, Rapport d'opérations de la Task Force 86 de septembre 1944 au 5 novembre 1944. Annexe B, 5^e partie. p. 24.

Trois canots furent détruits et le destroyer s'éloigna à grande vitesse, la nuit n'étant pas propice à ce genre de combat³⁶.

Les opérations s'arrêtèrent alors dans l'attente d'un important renfort de vedettes explosives. Cette nouvelle flottille K-213 arriva le 19 octobre, en provenance de Plen, avec 48 Linsen³⁷. Le commandement naval allemand ordonna alors de mener des attaques combinées avec le reliquat de la flottille de Molke K-411. Il n'avait alors jamais possédé autant d'unités, depuis le 15 août, capables d'opérer le long du littoral des Alpes-Maritimes. La totalité de la flottille Linsen fut dès son arrivée abritée dans le marché aux fleurs de San Remo. Le lendemain matin, le torpilleur français *Forbin* croisait au large, chargé d'escorter un groupe de dragueurs de mines alliés. Il fut alors pris à partie par les batteries côtières allemandes qui défendaient la ville et riposta. Ses obus touchèrent le marché aux fleurs³⁸ de la ville où étaient entreposés les 48 Linsen et quatre vedettes³⁹, ainsi que deux vedettes italiennes dans le port de San Remo. Le bâtiment abritant le marché aux fleurs fut détruit instantanément et les immeubles aux alentours furent gravement endommagés, les 48 Linsen étant dotés chacun de 300 kilos d'explosifs. Ce furent donc plus de 15 tonnes qui explosèrent en un instant⁴⁰. L'incendie fit rage pendant plus de quatre heures. Ce tir fut le fait du hasard car le *Forbin* toucha le marché aux fleurs alors qu'il visait les batteries côtières allemandes qui prenaient violemment à partie les dragueurs alliés⁴¹. A la suite de cette destruction, le commandement allemand envisagea le départ des marins de la flottille K-213 de cette zone d'opération, craignant que l'emplacement des canots explosifs fût communiqué par les partisans italiens au service de renseignement allié. Cependant le rapport sur la destruction des Linsen conclut que la marine alliée avait finalement exécuté ces tirs par erreur.

La destruction de cette flottille et l'arrivée de l'automne mirent alors un frein à l'activité militaire en mer. La menace persista néanmoins car à partir du mois d'octobre, le commando M.E.K. 80 était parvenu à localiser le lieu de mouillage des bâtiments alliés à Golfe-Juan. Le commandement de la marine allemande donna alors l'ordre d'attaquer les bâtiments au mouillage. Dans la nuit du 23 au 24 octobre 1944, 23 canots explosifs prirent la mer à San Remo dans le but d'effectuer cette attaque, avec semble-t-il pour la première fois la participation de quatre pilotes italiens de la 10^e flottille M.A.S., mais aucun contact ne se produisit⁴².

Cette nouvelle période fut caractérisée par le mauvais temps qui gêna les opérations navales. En conséquence, le 29 novembre, 26 vedettes lance-torpilles ainsi que des canots explosifs furent retirés du port de San Remo et cachés dans un petit port près d'Ospedaletti, à

³⁶ N.A.R.A. RG 38 box n°49 Task Force 86, Rapport de la flotte de l'Atlantique, 8^e division de croiseurs, New York, 6 octobre 1944. Deux pilotes furent fait prisonniers et un bateau explosif capturé.

³⁷ Témoignage de Bauer cité par : Duplaix, *op. cit.*, 1979, 23. Il se pourrait que les quatre Sturmboot indiqués comme étant avec les 48 Linsen n'aient pas été présents avec l'unité K-411 à ce moment là.

³⁸ S.H.M. TT D 270, Rapport d'interrogatoire d'un opérateur de bâtiment explosif, capturé le 24 octobre au large de Monaco.

³⁹ Duplaix Pierre, Le combat de San Remo : une énigme résolue, *Cols bleus*, n°2019, 1989, p. 12. Il fallut 10 ans d'une longue enquête de l'auteur pour savoir ce qu'il s'était réellement passé ce jour là.

⁴⁰ Témoignage du commandant Böhme qui commandait la flottille d'assaut, cité par : Duplaix, *op. cit.*, 1989, 12. : « *Je venais juste d'inspecter la halle aux fleurs. Nous sommes sortis dès le début du tir, et déjà la détonation se produisit. Mon aide de camp et moi même fûmes projetés à l'intérieur d'une maison par le souffle ; lui grièvement blessé, moi légèrement. Il ne restait plus rien de la halle aux fleurs. L'on ne voyait plus qu'une surface de béton nu.* »

⁴¹ S.H.M. TTF 73, A Bord de l'*Emile Bertin*, Rapport d'opération n°46 du 31 décembre 1944 de l'amiral Auboyneau.

⁴² S.H.M. TT D 270, Rapport d'interrogatoire d'un opérateur de bâtiment explosif, capturé le 24 octobre au large de Monaco.

l'ouest de la ville⁴³. Le mois de décembre marqua la réapparition progressive des petits engins d'attaque germano-italiens. Au cours de la nuit du 11 décembre, deux vedettes italiennes partant d'Imperia, profitèrent d'une nuit sans lune pour s'infiltrer à travers le dispositif allié afin de couler les bâtiments alliés au mouillage à Golfe-Juan. Au large du cap d'Antibes, ne disposant pas de radars, les vedettes armées de deux torpilles et commandées par des marins allemands ne purent repérer les navires et furent contraintes d'attendre un hypothétique repérage visuel⁴⁴. Le chasseur français *Sabre* qui croisait à proximité, parvint à repérer et à neutraliser la vedette M.A.S. 531 alors que celle-ci l'abordait à pleine vitesse, et ne causa que de légères avaries, le chasseur ayant viré de bord au dernier moment⁴⁵. Le bilan pour les Italiens fit état de cinq morts, de six blessés et douze prisonniers dont le lieutenant de vaisseau italien commandant le détachement de la 10^e flottille M.A.S., basé à San Remo⁴⁶.

Un engagement eut lieu contre une vedette, au cours de la nuit du 10 janvier 1945, où une torpille manqua de peu la proue du torpilleur *Fortuné* qui réussit à la mettre en fuite⁴⁷. Dans la nuit du 17 au 18 janvier, une vedette fut coulée au large du Cap-Ferrat par le chasseur de sous-marins 105. Une deuxième tenta de s'enfuir, mais l'escorteur *Cimeterre* plus rapide que le chasseur, la détruisit en deux minutes au large de Monaco⁴⁸.

Une vedette rapide de type M.T.S.M.A. fut prise intacte le 5 février au Cap-Martin. Les deux pilotes italiens furent faits prisonniers⁴⁹. Cependant, fin février, on signala que de nouvelles vedettes avaient été vues dans les ports de San Remo et d'Imperia. Cela prévoyait de nouvelles opérations⁵⁰. Ce fut ce qu'il advint, au cours de la nuit du 15 au 16 mars 1945, où un engagement eut lieu au large du cap Sagro, entre l'escorteur *Lansquenet* et deux vedettes lance-torpilles. Le *Lansquenet* parvint à éviter les torpilles lancées, dont une passa à proximité de l'arrière⁵¹. Privées de leur armement principal, les vedettes italiennes cherchèrent à s'enfuir, et une poursuite s'engagea⁵². Comme à chaque engagement de nuit, le combat fut rapide et confus, le radar jouant un rôle capital. Des obus éclairants furent lancés, les vedettes italiennes ne purent soutenir le feu de l'escorteur français équipé d'un canon de 76mm et, surtout, d'un canon de 40mm plus efficace dans ce type d'engagement⁵³. La vedette lance-torpilles italienne manœuvra alors pour aborder l'escorteur, mais le *Lansquenet* réussit à la détruire, alors qu'elle se trouvait à courte distance⁵⁴.

⁴³ S.H.A.T. 10 P 125, Rapport de la 44^e brigade de D.C.A., 2^e bureau, Rapport pour la période du 4 au 5 décembre 1944, annexe n°1 du 5 décembre 1944. ; S.H.A.T. 10 P 125, Rapport de la 44^e brigade de D.C.A., 2^e bureau, pour la période du 5 au 6 février 1945, annexe n°1 du 6 février 1945, Interrogatoire de prisonnier de guerre. Les torpilles et les munitions furent, quant à elles, entreposées dans un tunnel près d'Ospedaletti.

⁴⁴ S.H.M. TTF 74, A bord du *Montcalm*, Rapport n°14 du contre-amiral Jaujard du 18 janvier 1945, Compte rendu d'opération pour le mois de décembre 1944. ; S.H.M. TTD 251, 3^e région militaire, Toulon, Rapport n°114 du capitaine Barthe, du 12 décembre 1944.

⁴⁵ Darrieus, *op. cit.*, 1994, 277.

⁴⁶ Lepotier A. (Capitaine de Vaisseau), La Flank Force, *Revue maritime*, octobre 1951, p. 1286. Levasseur, *op. cit.*, 1951, 239. La seconde vedette réussit à s'enfuir, tandis qu'un bateau explosif fut capturé au cours de la matinée suivante avec un pilote italien à bord.

⁴⁷ Darrieus, *idem.*, 1994, 278.

⁴⁸ Lepotier, *op. cit.*, 1951, 1287. ; Ouvaroff Serge, *Torpilles humaines*, Sfelt, Paris, 1951, pp. 262-266.

⁴⁹ N.A.R.A. RG 407 E427 box 17512, Historique de la 44^e brigade de D.C.A. pour le mois de février 1945, Rapport du 5 février 1945, p. 1.

⁵⁰ S.H.M. TTF 74, A bord du *Montcalm*, Compte rendu d'opération n°61/3 pour le mois de février du contre-amiral Jaujard commandant la Flank Force.

⁵¹ Lepotier, *op. cit.*, 1951, 1288.

⁵² Darrieus, *op. cit.*, 1994, 279.

⁵³ S.H.M. TTF 74, A bord du *Gloire*, le 25 avril 1945, Rapport du contre-amiral Jaujard de l'activité de la Flank Force au cours du mois de mars 1945.

⁵⁴ Lepotier, *idem.*, 1951, 1288. S.H.M. TTF 74, A bord du *Gloire*, le 25 avril 1945, Rapport du contre-amiral Jaujard de l'activité de la Flank Force au cours du mois de mars 1945. Au plus intense de l'engagement, les

Les opérations reprirent avec le printemps mais se limitèrent à deux engagements. Dans la nuit du 15 au 16 avril, le chasseur français 125 attaqua un canot explosif italien qui, ayant subi une avarie, saborda son embarcation⁵⁵. La nuit suivante eut lieu le seul succès de la marine germano-italienne au cours de cette période. La *Trombe*, torpilleur français en patrouille, croisait au sud-est de Vintimille, lorsque sans alerte radar préalable, le bâtiment fut touché par un canot explosif ou une torpille⁵⁶. Le torpilleur sérieusement endommagé sur l'avant parvint cependant à regagner Toulon, grâce à une mer parfaitement calme. Ce fut l'absence de contact radar, « *qui ne s'explique pas* »⁵⁷ qui permit le succès de cette opération⁵⁸. Le bilan fut de 20 morts et 12 blessés pour l'équipage de la *Trombe*⁵⁹.

L'échec répété des opérations menées en surface décida alors le commandement allemand à changer progressivement de tactique et à employer de petits sous-marins. Il disposait pour cela de torpilles humaines et de sous-marins de poche.

La marine alliée fut avertie de façon précoce des possibilités d'attaque par sous-marin au cours des nuits des 3 et 5 septembre. Le commandement de la marine allemande donna en effet l'ordre, le 4 septembre, de lancer des opérations visant à détruire les croiseurs et les destroyers alliés pour empêcher les bombardements côtiers sur les troupes allemandes en retraite qui tentaient alors d'organiser une ligne de défense. Les attaques de sous-marins allemands furent continues au cours des dix nuits suivantes.

Au cours de cette période, les bâtiments alliés se rapprochaient quotidiennement de la côte pour soutenir l'avance des troupes à terre. Dans la nuit du 4 au 5 septembre eut lieu la première opération de la flottille K-364 de torpilles humaines de types Marder⁶⁰. Cinq torpilles humaines de type Marder quittèrent le port de Menton devant l'avance des troupes de la F.S.S.F. pour se réfugier dans le port de San Remo⁶¹. Au même moment, sept d'entre elles furent mises à l'eau à la Mortola, à la frontière franco-italienne, avec pour mission de se positionner aux alentours du Cap-Martin afin de couler les croiseurs et les destroyers alliés lors de leur arrivée dans la zone de bombardement⁶².

Le lendemain matin un croiseur léger français, le *Malin*, et un destroyer américain le *Ludlow* se positionnèrent à l'aube, le long des côtes de la Principauté de Monaco, dans la zone d'opération des torpilles humaines⁶³. Ils se trouvaient dans leur zone de bombardement et tous deux attendaient les demandes de soutien des troupes à terre de la part de la First Special Service Force qui progressait le long de la côte. Les deux vedettes américaines chargées de leur protection quittèrent toutes les deux la zone trop tôt, selon le capitaine français du *Malin*,

marins du *Lansquenet* eurent dix blessés par leur propre tir, dont le capitaine, du fait de l'absence de limitation de tir d'une mitrailleuse de bord qui faucha les hommes sur le pont.

⁵⁵ Darrieus, *idem*, 1994, 279.

⁵⁶ Chalaine Emile Santarelli Pierre, *Historique des forces navales françaises libres*, Association des forces navales françaises libres, Paris, 1992, p. 208. S.H.M. TTF 74, Rapport n°100/3 du contre-amiral Jaujard sur le compte rendu d'opération pour le mois d'avril 1945. Il s'agirait, après une enquête approfondie, d'un canot explosif ayant réussi à toucher la *Trombe* au lieu d'une torpille. Le radeau de sauvetage du canot explosif n°50 vide d'occupants fut en effet retrouvé sur le lieu d'impact.

⁵⁷ S.H.M. TTF 74, Rapport n°88/3 du contre-amiral Jaujard à l'état-major de la Marine en date du 22 avril.

⁵⁸ S.H.M. TTY 774, Rapport du contre-amiral Jaujard du 25 avril 1945 sur le compte rendu du torpillage de la *Trombe*.

⁵⁹ Le bilan diffère suivant ces deux auteurs : Darrieus, *op. cit.*, 1994, 279. 20 morts. ; Ouvaroff, *op. cit.*, 1951, 262. 19 morts.

⁶⁰ Duplaix, *op. cit.*, 1979, 23.

⁶¹ Bracke, *op. cit.*, 243.

⁶² Morison, *op. cit.*, 1957, 278.

⁶³ Trois récits de cet engagement, à prendre avec les précautions habituelles en raison de leur caractère littéraire. Voir : Le Masson Henri, *Guérilla sur la mer*, France Empire, Paris, 1973, pp. 263-269. Lepotier, *op.cit.*, 1276-1277. Levasseur, *op. cit.*, 222-231.

alors que l'aube était à peine visible⁶⁴. Les deux bâtiments se trouvèrent alors entourés par sept torpilles humaines. Une première torpille humaine fut repérée, mais beaucoup trop tard⁶⁵, alors que le pilote allemand allait lancer sa torpille⁶⁶. Elle fut néanmoins détruite peu après. Les bâtiments restèrent dans la zone de tir bien que le capitaine estimât que « *des bâtiments de 2.500 et de 3.500 tonnes étaient mal adaptés à la chasse d'engins aussi petits.* » Une demande faite pour obtenir le retour des vedettes américaines et la présence d'un avion d'observation resta sans suite au cours de l'engagement. Deux nouvelles torpilles humaines attaquèrent le *Malin* qui réussit à les couler toutes deux à l'aide des canons antiaériens. Au même moment, le destroyer *Ludlow* coula dans la zone deux autres torpilles humaines. L'engagement ayant duré une heure, les deux bâtiments alliés commirent des imprudences en prenant le risque à plusieurs reprises de stopper pour récupérer les pilotes des sous-marins allemands. Plus tard dans la matinée, le *Ludlow* se fit attaquer de nouveau par les deux dernières torpilles humaines qu'il réussit à couler⁶⁷.

Après l'attaque infructueuse du 5 septembre, les Allemands lancèrent de Vintimille au cours de la nuit du 9 au 10 septembre⁶⁸, une douzaine de torpilles humaines de type « Marder » de la flottille K-364. Durant la matinée du 10 septembre, dix furent coulées et probablement une onzième. Ce résultat fut la conséquence de l'action des destroyers *Madison* et *Hilary P. Jones*, de deux vedettes rapides américaines et de l'avion chargé de l'observation qui en coula une⁶⁹. La douzième torpille humaine échoua au Cap-Martin et fut capturée⁷⁰.

Le commandement de la marine allemande décida alors de changer de tactique et de lancer une opération combinée réunissant simultanément des vedettes rapides et des sous-marins de poche. A San Remo, les Allemands disposaient encore de vingt sous-marins Molke de la flottille K-411 dont 14 ne purent obtenir de contact avec les navires alliés dans la nuit du 10 au 11 septembre⁷¹. Ils tentèrent alors une sortie, au cours de la nuit du 13 au 14 septembre, avec quinze canots explosifs de type Linsen, dont cinq chargés du radioguidage. Le groupe quitta San Remo à la nuit tombée pour attaquer le groupe de destroyers alliés mais il ne put obtenir le contact⁷². Ces opérations combinées ne purent ainsi se développer en raison des contraintes techniques, notamment l'absence de radio et l'écart de vitesse entre les sous-marins et les vedettes rapides.

Après dix nuits d'opérations continues, la marine allemande avait subi de très lourdes pertes, sans obtenir aucun succès même minime, en raison des importants moyens mis en œuvre par les Alliés pour la surveillance du littoral. Pour la vingtaine de Marder de la flottille K-364, les deux attaques des 5 et 10 septembre causèrent la perte de 19 unités. A

⁶⁴ Cot Bruno, La participation du Malin aux opérations de Provence (23 août-7 septembre 1944), *Cols bleus*, n°2269, août 1994, pp. 14-15. La visibilité était excellente, mais le soleil très bas gênait la veille optique vers l'est, direction d'où venait la menace. Les vedettes face à ces attaques furent dès le lendemain remises sur zone pour faire face à ces attaques par sous-marins.

⁶⁵ Cot, *op. cit.*, 1994, 15.

⁶⁶ S.H.M. TTY 524, Malin Compte rendu d'engagement du Malin, le 5 septembre 1944 devant Monaco. p. 43. « *A trois reprises il a été sur le point de lancer. La première et la seconde fois, le bâtiment évolua sans raison apparente. La troisième fois, alors qu'il se trouvait dans une position favorable à environ 1000 mètres du Malin et qu'il était sur le point de lancer, le Malin ouvrit le feu.* »

⁶⁷ Archives départementales des Alpes-Maritimes (ADAM) PR 169, Journal *Combat*, Mouvement de résistance des prisonniers de guerre et déportés, édition des Alpes-Maritimes du 12 décembre 1944. Du fait de la censure, cet engagement ne fut relaté que trois mois après en quelques lignes dans ce journal, sans aucune précision outre le fait d'un affrontement contre des torpilles humaines.

⁶⁸ N.A.R.A. RG 407 Entry 427 box 2635.

⁶⁹ N.A.R.A. RG E 370 box 582, Rapport d'opérations de la Task Force 86 de septembre 1944 au 5 novembre 1944. Annexe B, 5^e partie, p. 23

⁷⁰ S.H.M. TT D271, Le rapport conclut que les Allemands employèrent les mêmes méthodes d'attaque utilisées précédemment au cours de l'année dans le secteur d'Anzio pour couler des navires alliés.

⁷¹ Bracke, *op. cit.*, 1981, 245.

⁷² Bracke, *idem*, 1981, 245.

partir du 14 septembre, plus aucune sortie ne fut prévue à la suite des échecs du début du mois. La flottille K-364 de torpilles humaines Marder fut partiellement démembrée et progressivement transférée à Padoue au cours du mois de septembre 1944 pour une utilisation sur l'Adriatique. Le reste des torpilles humaines de la flottille K-364 demeurèrent dans un tunnel ferroviaire à la hauteur de Savone, trop éloignées du théâtre d'opérations des Alpes-Maritimes pour être utilisées⁷³. L'attaque des torpilles humaines fut un échec total avec un taux de pertes de 95%, sans obtenir le moindre succès.

Le littoral de la Côte d'Azur fut alors choisi par le commandement allemand pour l'exécution des premières missions d'attaques d'un nouveau type de sous-marins de poche baptisé « Molke. » Dans la dernière semaine de septembre, dix d'entre eux, appartenant à la flottille K-411 arrivèrent à San Remo. Les pilotes auparavant affectés au pilotage des torpilles humaines de type Marder manquaient d'entraînement. Le capitaine de vaisseau Böhme décida toutefois de lancer immédiatement une opération, sans attendre l'arrivée d'une dizaine d'autres sous-marins. La première mission opérationnelle fut ainsi maintenue, bien que l'un des dix sous-marins qui avait été mis à l'eau dans le port de San Remo coulât immédiatement⁷⁴. Les sous-marinières reçurent l'ordre de se positionner au cours de la nuit du 25 au 26 septembre, dans la baie des Anges au large de Nice avec pour mission de détruire les bâtiments près des ports de Cannes, Nice ou Villefranche-sur-Mer⁷⁵. L'organisation tactique prévoyait : « *de se disposer en demi-cercle devant la baie de Nice pour le lever du jour* » afin d'être prêts à l'attaque⁷⁶.

Ce jour-là, le 26 septembre à l'aube, le destroyer *Madison* et le torpilleur français *Forbin* faisaient route comme chaque jour vers leur zone de bombardement à la frontière franco-italienne⁷⁷. Les sous-marins se firent repérer rapidement. Le *Madison* aperçut un périscope à tribord et après un contact asdic évita deux torpilles dont l'une passa à moins de 50 mètres⁷⁸. Il détruisit peu après un premier sous-marin allemand. Ce ne fut qu'à la fin de la matinée que le sixième et dernier fut détruit par le *Forbin*, qui évita une torpille passant sur son arrière⁷⁹.

Le commandement allemand espérait beaucoup des résultats de ces missions, avec l'utilisation de ce nouveau type de sous-marins. Cette première opération de guerre fut un échec, malgré des conditions d'attaque favorables⁸⁰. Les conditions météorologiques favorisèrent cependant le repérage des sous-marins. Six sous-marins de poche furent coulés⁸¹ et sur les trois qui restaient, seuls deux pilotes purent regagner San Remo, sans connaître le sort du dernier sous-marin, qui coula vraisemblablement à la suite de défaillances techniques⁸². Après cette première sortie qui se solda par un échec total, le capitaine de

⁷³ Bracke, *ibidem*, 1981, 246.

⁷⁴ Duplaix, *op. cit.*, 1979, 11.

⁷⁵ Navy N.A.R.A. RG 38 E 370 box 98, Dossier sur les opérations japonaises, Rapport de la Task Force 86 pour la période septembre 1944 au 5 octobre 1944. p.5

⁷⁶ Témoignage de Jacobs. W. cité par : Duplaix, *idem*, 1979, 12.

⁷⁷ Levasseur, *op. cit.*, 1951, 239. A utiliser avec prudence, le récit des engagements n'est plus à jour.

⁷⁸ N.A.R.A. RG 38 E 370 box 98, Navy, Dossier sur les opérations japonaises, Rapport de la Task Force 86 pour la période septembre 1944 au 5 octobre 1944. p. 6.

⁷⁹ Duplaix, *op. cit.*, 1979, p. 4. Le sous-marin allemand fit alors surface et le pilote fit des signes dans le kiosque, mais l'engin fut détruit immédiatement par la D.C.A. arrière du *Forbin*.

⁸⁰ Navy N.A.R.A. RG 38 E 370 box 98, Dossier sur les opérations japonaises, Rapport de la Task Force 86 pour la période septembre 1944 au 5 octobre 1944. Le sous-marin de poche lança sa torpille dans un angle idéal de 90° à 600 mètres, le destroyer réussit à l'éviter en virant subitement de bord vers le port de Cannes.

⁸¹ N.A.R.A. RG 38 E 370 box 98, Navy, Dossier sur les opérations japonaises, Rapport de la Task Force 86 pour la période septembre 1944 au 5 octobre 1944. Trois prisonniers allemands furent capturés puis envoyés immédiatement en Angleterre pour y être interrogés par des spécialistes. Un sous-marin fut détecté par un avion d'observation.

⁸² Darrieus, *op. cit.*, 1994, 282.

vaisseau Böhme refusa d'engager à nouveau ses sous-marins de poche au cours de futures opérations, malgré l'arrivée de dix nouveaux « Molke. »⁸³

Toutes les opérations qui mirent en œuvre des submersibles ne furent cependant pas suspendues indéfiniment dans le secteur. Ceci malgré le mauvais temps qui régna à partir de la fin septembre et le fait que ces unités tenaient très mal la mer⁸⁴. Le 19 décembre eut lieu le seul engagement contre une torpille humaine. L'escorteur *Cimeterre* en patrouille de recherche afin de trouver des mines dérivantes aperçut un objet suspect sur l'arrière de son travers. Il reconnut une torpille humaine dont le pilote était visible à travers son dôme transparent. L'escorteur ouvrit le feu et la coula au premier coup de canon près du Cap-Ferrat. La même nuit, une autre torpille fut capturée à Menton par les soldats nippon-américains⁸⁵. Le pilote, extenué, fit surface à l'aube dans le port, pensant être arrivé à San Remo⁸⁶. Sa capture dans le port de Menton, le 19 décembre 1944, fut la première information militaire à être officiellement révélée par le commandement allié sur les événements militaires du front des Alpes-Maritimes⁸⁷.

A ces opérations navales s'ajoutèrent des opérations militaires le long du littoral que les commandos de marine allemands en uniforme furent chargés d'exécuter derrière les lignes alliées. Leurs actions se limitèrent au littoral entre Menton et Nice. Les Allemands utilisèrent des nageurs de combat débarqués de nuit généralement au Cap-Martin et au Cap-Ferrat. Au cours de la journée, ils observaient les mouvements des navires alliés, et les déplacements des troupes le long de la route côtière⁸⁸. Les informations étaient communiquées par émetteurs radio⁸⁹. Ils avaient aussi pour mission de débarquer de nuit des agents⁹⁰. L'activité de cette unité de commando fut connue essentiellement en raison de ses échecs répétés.

Dans la nuit du 19 au 20 décembre, un officier de marine allemand qui espionnait les mouvements des troupes françaises depuis plusieurs jours à Menton fut capturé sur les rochers

⁸³ Duplax, *op. cit.*, 1979, 11.

⁸⁴ Bracke, *op. cit.*, 1981, 250. A partir de cette date, on ne retrouve plus de mentions dans le journal de guerre du haut commandement naval allemand d'opérations de ces flottilles dans le secteur.

⁸⁵ S.H.M. TTE 108, Bulletin de renseignement n°15, Rapport sur les opérations aéronavales en Méditerranée au cours du mois de décembre 1944. ; N.A.R.A. RG 407 E 427 box 17511, Historique de la 44^e brigade de D.C.A. du 21 novembre au 31 décembre 1944. p. 4. ; S.H.M. TTD 251, Rapport n°125 du 23 décembre 1944 sur les torpilles humaines. Par la compagnie de canon du 442^e régiment.

⁸⁶ Témoignage du sous-lieutenant Betemps/*Brisbarre* cité par : SAPIN et quelques autres, *Méfiez-vous du toréador*, Toulon, A.G.P.M., 1987, 367. ; S.H.A.T. 10 P 125, Rapport de la 44^e brigade de D.C.A., 2^e bureau, pour la période du 19 au 20 décembre 1944. Cela révélait un manque d'entraînement des pilotes.

⁸⁷ Microfilm M 1506 Roll 7 *Stars and Stripes*, édition de Marseille du 27 décembre 1944 reportage « *Nazi one-man sub caught off Riviera.* » par George Dorsey.

⁸⁸ S.H.M. TTD 316, Marine, Nice, Présence d'agents signalée le 19 janvier 1945 au Cap-Ferrat.

⁸⁹ N.A.R.A. RG 407 E 427 box 23276, Q.G. First spacial service force (FSSF), Opération de l'ennemi pour la période du 1^{er} au 30 novembre 1944. p. 4. Le 12 novembre, par trigonométrie, la F.S.S.F. intercepta des signaux en morse envoyés depuis Vintimille dans la direction de Sainte-Agnès et Monaco. ; S.H.A.T. TTF 73, Marine, Q.G. de la First Airborne Task Force, Rapport du 3^e bureau pour la période du 17 au 18 octobre. Les signes de leur activité furent fréquents. Dans la nuit du 17 au 18 octobre une fusée bleue fut lancée de l'extrémité du Cap-Martin provoquant en réponse le tir d'une fusée blanche de Vintimille. Dans la nuit du 11 au 12 novembre, une fusée rouge fut observée au large de Vintimille, avec une réponse provenant de la Principauté de Monaco. ; S.H.A.T. 10 P 125, Q.G. de la F.A.B.T.F., 2^e bureau, Rapport pour la période du 11 au 12 novembre. ; Fleury G., *Les fusiliers-marins de la France libre*, Grasset, Paris, 1980, p. 341. A utiliser avec prudence sur les détails de la campagne de l'Aauthion. Le 5 avril 1945, de nombreux signaux lumineux furent échangés entre certains points des côtes françaises et italiennes et de nombreux mouvements suspects sur les plages furent observés. S.H.M. TTF 2, 1^{er} Régiment de fusilier marin (RFM), Extrait du journal de bord du 8 avril 1945. Le 8 avril 1945 des signaux furent aperçus entre Monaco et Bordighera.

⁹⁰ Service historique de la gendarmerie (SHG) 14536, Note de service du 2 décembre 1944 du chef d'escadron Soymie.

de la digue du port de Menton⁹¹. Des sous-marins de type « Molke » furent chargés de transporter des commandos pour des missions d'espionnage sur la côte⁹². Dans la nuit du 14 au 15 janvier, une première mission fut effectuée par les hommes du commando de marine sur la jetée du port de Menton afin de capturer un soldat. L'opération fut un échec total, les premiers soldats allemands débarquant sur la jetée du port furent grièvement blessés en sautant sur des mines et l'opération fut annulée par crainte d'être découverte.

Après cet échec et de sérieuses discussions, début février, sur le bien fondé de ces missions, il fut décidé que des opérations similaires ne seraient plus autorisées par le commandant allemand des commandos de marine. Celui-ci les considérait comme trop dangereuses. Cependant un lieutenant allemand, commandant en second du M.E.K. 80, voulut à tout prix effectuer cette mission espérant obtenir la croix de chevalier, décoration à laquelle il avait « aspiré toute sa vie. »⁹³ Un mois plus tard, il constitua une équipe et, dans la nuit du 14 au 15 février, la même opération fut tentée pour essayer de capturer un soldat en faction sur la jetée du port de Menton⁹⁴. Ce fut un fiasco. Sur les deux canots pneumatiques prévus, l'un tomba en panne en cours de route et un seul effectua l'opération. Parmi les quatre soldats allemands participant à l'opération, trois furent tués et le dernier fut fait prisonnier par les soldats du bataillon étranger 21/XV⁹⁵, dont le lieutenant allemand débarqué le premier⁹⁶. Cette opération fut une des seules à être relatée dans la presse⁹⁷.

Après cette initiative non autorisée, le capitaine Krumhaar fut relevé de son commandement le 17 février et remplacé par le lieutenant Kohla. Celui-ci fut le dernier officier du M.E.K. 80, car cette unité perdit son dernier officier à la fin du mois de février 1945, dans des circonstances inconnues⁹⁸. Les commandos de marine s'installèrent ensuite dans la vieille ville de Vintimille afin de se rapprocher de la ligne de front. Leur mission restait la même : mener des actions le long de la côte en vue d'obtenir des renseignements et de faire des prisonniers⁹⁹. Les missions les plus dangereuses confiées à ces hommes furent cependant les missions de sabotage.

⁹¹ Salvatico Jean, *Bataillon Corniche 22 avec le First Special Service Force dans les A.M.*, Association nationale des Croix de guerre et des croix de la valeur militaire, section de Nice, 1986, pp. 11-12. S.H.A.T. 10 P 125, Rapport de la 44^e brigade de D.C.A., 2^e bureau, pour la période du 19 au 20 décembre 1944, annexe n°1 du 20 décembre 1944. Sa mission était aussi de capturer si possible un soldat ce qui, en cas de réussite, lui donnait droit à une promotion immédiate au grade supérieur et une permission.

⁹² S.H.A.T. 10 P 125, Rapport de la 44^e brigade de D.C.A., 2^e bureau, pour la période du 19 au 20 décembre 1944, annexe n°1 du 20 décembre 1944. ; Salvatico, *op. cit.*, 1986, 13. Le sous-marin était monoplace et le nageur de combat devait se mettre à califourchon sur celui-ci pour être amené près de l'objectif.

⁹³ S.H.A.T. 10 P 125, Rapport de la 44^e brigade de D.C.A., 2^e bureau, pour la période du 16 au 17 février 1945, annexe n°1 du 17 février 1945, Interrogatoire de prisonnier de guerre.

⁹⁴ S.H.A.T. 10 P 125, Rapport de la 44^e brigade de D.C.A., 2^e bureau, pour la période du 16 au 17 février 1945, annexe n°1 du 17 février 1945, Interrogatoire de prisonnier de guerre.

⁹⁵ S.H.A.T. 10 P 474 dossier n°4, Groupement alpin sud (GAS), 2^e bureau, Rapport du 15 février 1945 du chef d'escadron Gauthier au commandant le G.A.S.

⁹⁶ N.A.R.A. RG 407 E427 box 17512, Historique de la 44^e brigade de D.C.A. pour le mois de février 1945, Rapport du 5 février 1945, p. 3. S.H.A.T. 10 P 125, Rapport de la 44^e brigade de D.C.A., 2^e bureau, pour la période du 14 au 15 février 1945. S.H.A.T. 10 P 474, dossier n°4, G.A.S., 2^e bureau, Rapport du 15 février 1945 du chef d'escadron Gauthier au commandant le G.A.S. Sur la description de l'opération voir aussi : Laroche Boris Matline (colonel F.T.P.F.), *On les nommait les étrangers. Les Immigrés dans la Résistance*, les Editeurs Français Réunis, Paris, 1965, pp. 403-404.

⁹⁷ A.D.A.M. PR 328, Journal *L'Espoir de Nice*, S.F.I.O., 22 février 1945.

⁹⁸ S.H.A.T. 10 P 125, Rapport de la 44^e brigade de D.C.A., 2^e bureau, pour la période du 9 au 10 mars 1945, annexe n°1 du 10 mars 1945, Interrogatoire de prisonniers de guerre.

⁹⁹ S.H.A.T. 10 P 126, Bulletins spéciaux de renseignements de l'Office of strategic services (OSS) Nice, Rapport n°30 du 20 février 1945. ; S.H.A.T. 10 P 125, Rapport de la 44^e brigade de D.C.A., 2^e bureau, pour la période du 9 au 10 mars 1945, annexe n°1 du 10 mars 1945, Interrogatoire de prisonniers de guerre. Ces hommes furent aussi employés dans des actions contre les partisans italiens au cours de missions de trois à cinq jours.

Au cours de la nuit du 7 au 8 mars deux nageurs de combat allemands du M.E.K. 80 furent capturés dans la Principauté de Monaco. Ils eurent le temps de jeter leurs deux postes radio à ondes courtes à la mer¹⁰⁰. Ils étaient chargés d'accompagner deux agents français, ex-miliciens, qui furent eux aussi arrêtés. La vedette les amenant sur la côte réussit à s'enfuir¹⁰¹. Leur mission était de commettre des actions de sabotage dans le département. Des armes furent saisies ainsi que des explosifs et du ravitaillement¹⁰². On communiqua cette nouvelle à la presse, qui publia le 30 mars, dans le journal *Combat*, un article précisant le nom et le lieu de résidence des deux miliciens originaires de Monaco et de Cannes¹⁰³.

La seule mission de sabotage connue et planifiée fut celle prévue dans le port de Nice dans la nuit du 16 au 17 janvier afin de placer des mines sur d'éventuels bateaux à quai. Elle devait être effectuée par trois nageurs de combat expérimentés ayant précédemment séjourné à Nice et connaissant parfaitement le port. La mission fut annulée en raison du mauvais temps et reportée au lendemain¹⁰⁴. La nuit suivante, les deux vedettes chargées de transporter ces hommes furent interceptées et coulées¹⁰⁵. Ces opérations de sabotage furent ensuite abandonnées par les Allemands qui préférèrent la solution de l'infiltration de nuit dans les ports de Nice et de Villefranche-sur-Mer, avec des vedettes armées de torpilles. Cette solution fut, par la suite, jugée difficilement réalisable et les ordres furent plutôt d'attendre une éventuelle sortie des bâtiments en mer¹⁰⁶. Telles furent les opérations menées par le commando de marine. L'activité fut ainsi réelle mais limitée, bien que son action fût seulement connue par ses échecs.

Face à cette menace, le commandement allié ne fut pas inactif et des mesures furent prises pour assurer la protection des bâtiments au mouillage et ceux croisant le long des côtes des Alpes-Maritimes.

• La lutte contre la « vermine »

L'action des commandos de marine allemands incita à l'instauration de mesures de protection sur le littoral des Alpes-Maritimes. Une surveillance de la zone côtière contre les débarquements clandestins fut mise en place dans tout le département, de Théoule à Menton¹⁰⁷. Les activités des nageurs de combat purent cependant se développer dans le secteur

¹⁰⁰ S.H.A.T. 10 P 125, Rapport de la 44^e brigade de D.C.A., 2^e bureau, pour la période du 8 au 9 mars 1945.

¹⁰¹ S.H.M. TTF 74 A bord du *Gloire*, le 25 avril 1945, Rapport du contre-amiral Jaujard de l'activité de la Flank Force au cours du mois de mars 1945.

¹⁰² S.H.A.T. 11 P 9, 1^{ère} D.F.L., Bulletin de renseignement n°69 pour la période du 22 au 23 avril 1945, extrait d'un carnet de message capturé du 2^e bataillon du 107^e régiment en date du 17 mars 1945. Le 17 mars 1945, l'état-major de la 34^e division demanda des sous-officiers volontaires afin d'effectuer « *des actions de sabotage sur les arrières de l'ennemi.* »

¹⁰³ A.D.A.M. PR 169, Journal *Combat*, Mouvement de résistance des prisonniers de guerre et déportés, édition des Alpes-Maritimes du 30 mars 1945.

¹⁰⁴ S.H.A.T. 10 P 125, Rapport de la 44^e brigade de D.C.A., 2^e bureau, pour la période du 19 au 20 janvier 1945, annexe n°1 du 20 janvier 1945, Interrogatoire de prisonnier de guerre.

¹⁰⁵ S.H.M. TTF 74, A bord du *Montcalm*, Compte rendu d'opération n°61/3 pour le mois de février du contre-amiral Jaujard commandant la Flank Force. S.H.A.T. 10 P 125, Rapport de la 44^e brigade de D.C.A., 2^e bureau, pour la période du 17 au 18 janvier 1945. S.H.A.T. 10 P 125, Q.G. de la 44^e brigade de D.C.A., 2^e bureau pour la période du 3 au 4 février 1945, annexe n°1 du 4 février 1945, Rapport d'interrogatoire d'un prisonnier. S.H.M. TTF 74, A bord du *Montcalm*, Rapport du contre-amiral Jaujard du 22 janvier 1945 sur l'engagement et la destruction de deux bateaux explosifs. Le 7 février, le corps du plongeur de combat fut repêché par l'U.S.S. *Mac Lanahan*, tandis que les deux autres nageurs de combat furent capturés au cours de l'arraisonnement.

¹⁰⁶ S.H.A.T. 10 P 126, Bulletins spéciaux de renseignements de l'O.S.S. Nice, Rapport n°34 du 3 mars 1945.

¹⁰⁷ S.H.M. TTD 265, Marine. Deux zones dites sensibles furent particulièrement surveillées, la zone côtière du Cap-Ferrat à Menton, propice à un débarquement et à des opérations de sabotage, et la zone où la flotte alliée mouillait dans la baie de Golfe-Juan. Ces zones furent interdites à la navigation de nuit et des postes de surveillance furent mis en place le long du littoral. S.H.A.T. 9 P 77, XV^e région militaire, Copie de la note

du Cap-Ferrat à Monaco car le service de surveillance du littoral fut mal coordonné et après le départ des troupes de la First Airborne Task Force fin novembre 1944, il devint beaucoup plus lâche, faute de personnel¹⁰⁸. Par la suite, les gendarmes, douaniers et marins, peu ou mal armés ne purent effectuer cette tâche efficacement¹⁰⁹.

Cette mission fut cependant secondaire pour le commandement français qui devait assurer deux missions défensives : le soutien des troupes à terre sur la ligne de front et la surveillance de la côte des Alpes-Maritimes contre les incursions des petits moyens d'assaut germano-italiens basés dans le golfe de Gênes.

L'activité quotidienne se résuma à la surveillance des côtes. Les vedettes lance-torpilles étaient basées à Golfe-Juan et effectuaient deux patrouilles à partir du Cap-Martin. Des hydravions, les Seagulls firent quotidiennement des vols de reconnaissance à l'aube jusqu'au cap Mele. Les torpilleurs bombardaient de jour les cibles définies par l'armée. Aucun de ces bâtiments n'était autorisé à intervenir à l'est d'Imperia. Les dragueurs de mines, basés à Golfe-Juan, étaient chargés du maintien des chenaux de navigation de Saint-Tropez à Nice¹¹⁰. Un croiseur était mouillé à une heure d'appareillage à Saint-Tropez puis déplacé à Golfe-Juan pour pouvoir assurer des bombardements d'urgence¹¹¹. Les contre-torpilleurs devaient participer le moins possible aux opérations, en raison de leur manque de manœuvrabilité face aux attaques de la « *vermine* »¹¹².

A la suite des opérations mettant en œuvre des torpilles humaines, les Alliés renforcèrent leur dispositif défensif. Le 7 septembre, ils mirent en place des patrouilles de surveillance aérienne, par bombardiers américains de type B-26 chargés de repérer ces engins et simultanément des patrouilles de vedettes entre le Cap-Martin et le Cap-Ferrat¹¹³. Leur taille, leur vitesse, leur armement se prêtaient mieux à ce genre de mission.

Au cours de l'automne et de l'hiver, une dernière activité, non prévue à l'origine, fut la destruction des nombreuses mines dérivantes lancées dans le golfe de Gênes, que le courant portant d'est en ouest amenait le long du littoral des Alpes-Maritimes¹¹⁴.

n°322 en date du 1^{er} décembre 1944, du plan de surveillance du littoral des Alpes-Maritimes. A Menton, secteur particulièrement sensible, 50 gendarmes se relayaient pour assurer la surveillance du littoral, secondés par 25 douaniers. De petits postes de guet furent installés sur les différents points du littoral des Alpes-Maritimes, composés principalement de gendarmes, mais aussi de pêcheurs, comme à Théoule-sur-Mer

¹⁰⁸ S.H.M. TTD 316, Marine, Nice, Rapport n°51/4 du 16 janvier 1945 du capitaine de vaisseau Benech au préfet maritime de la 3^e région maritime. Le personnel de la marine étant insuffisant pour protéger le littoral, le commandant de la marine à Nice, devait à l'origine obtenir un renfort de la part de l'armée, qui fut « *accordé en principe mais a été dans la pratique considérablement réduit.* » S.H.M. TTD 317, Sécurité navale, Rapport n°104 du 27 décembre 1944 de l'inspecteur de sécurité navale. S.H.M. TTD 316, Marine, Nice, Rapport du commandant de la marine à Nice, du 4 janvier 1945 sur la surveillance du littoral. Ce rapport de l'inspecteur de la sécurité navale dépêché dans la principauté de Monaco, montre bien les lacunes de la surveillance des côtes françaises, les points accessibles sur le rivage étant particulièrement nombreux à surveiller.

¹⁰⁹ S.H.M. TTD 316, Marine, Nice, Rapport du 5 janvier 1945 sur le compte rendu trimestriel d'activité du personnel.

¹¹⁰ S.H.M., TTF 74, A bord du *Montcalm*, Rapport n°30 du contre-amiral Jaujard, le 17 novembre 1944.

¹¹¹ S.H.M. TT D 270, Du commandant en chef de la VIII^e flotte à Naval France, le 9 octobre 1944.

¹¹² S.H.M. TT F 73, A Bord de *l'Emile Bertin*, Lettre du 26 octobre 1944, du contre-amiral Auboyneau au préfet maritime de la 3^e région. S.H.M. TT F 75, Q.G. de la Flag officer Northern Area Mediterranean (FONAM), Naples, le 20 novembre 1944. Instructions de bombardement pour les bâtiments opérant dans la zone nord. S.H.M. TTD 271, instruction B.I.S.O.N.A.M. du 25 mars 1945 à l'attention de la Flank Force. Ils furent jugés plus rentables dans les missions de bombardement, leur artillerie ayant une portée supérieure aux destroyers américains.

¹¹³ N.A.R.A. RG E 370 box 582 box 582, Rapport d'opération de la Task Force 86 de septembre 1944 au 5 novembre 1944. Annexe B, 5^e partie. p. 16. N.A.R.A RG 407 Entry 427 box 2635.

¹¹⁴ S.H.A.T. TTF 74, Rapport n°101/3 du 15 mai 1945 sur l'activité de la Flank Force par le contre-amiral Jaujard. Une mission d'attaque chargée de gêner le trafic maritime germano-italien dans le golfe de Gênes était prévue mais elle dépasse le cadre de cette étude.

Le 7 décembre, à la suite des attaques de la « vermine » au cours de l'automne, le vice-amiral Ronarc'h décida de regrouper les moyens de lutte contre ces petites unités qui menaçaient les côtes des Alpes-Maritimes. Le commandement fut unifié pour les petits bâtiments les mieux à même de lutter contre cette menace : les vedettes, les dragueurs, les chasseurs, aidés par les avions de reconnaissance de la 340^e escadrille de l'aéronavale¹¹⁵. Le groupe de surveillance basé à Cannes effectua des patrouilles constituées d'escorteurs de 400 tonnes et de chasseurs de 150 tonnes¹¹⁶.

Début janvier, une mission offensive fut décidée par le contre-amiral Jaujard, menée par le groupe américain de vedettes lance-torpilles. Des opérations de harcèlement et d'interdiction furent effectuées afin de détruire, de nuit, les embarcations stationnant dans les ports de la côte ligure¹¹⁷. Elles furent confiées au 15^e puis au 22^e squadron de vedettes lance-torpilles américaines. Ces flottilles étaient plus spécifiquement chargées de harceler au cours de la nuit les forces navales germano-italiennes de Menton à San Remo¹¹⁸.

Parallèlement à ces missions de surveillance et d'attaque, pour faire face à l'activité de la « vermine », le commandement français décida de bombarder les ports de la côte italienne qui abritaient ces unités.

Ces missions furent confiées aux croiseurs français¹¹⁹. Dès le 10 septembre, le littoral de Vintimille fut bombardé pour détruire les éventuels sous-marins. Le résultat de ce bombardement fut inefficace¹²⁰. Du début novembre 1944 à la fin du mois d'avril 1945, une trentaine de missions furent ordonnées, incluant quelques tirs de soutien à l'armée de terre. Ce furent les croiseurs *Montcalm* et *Georges Leygues* qui participèrent le plus activement à ces opérations¹²¹. Ces missions furent cependant limitées en raison de l'usure des canons et des difficultés d'approvisionnement en munitions. Les bâtiments français étaient considérés par le commandement comme « usés (...) et fatigués par un rendement maximum (...) (qui) leur avait (pourtant) permis de tenir jusqu'au bout. »¹²²

Les principaux bombardements effectués par les croiseurs eurent pour objectif San Remo, « base de la vermine », mais tous les ports de la Ligurie furent touchés.

Le 20 novembre, une mission de bombardement fut entreprise sur San Remo afin de couler un grand bâtiment de commerce¹²³ qui avait en réalité déjà coulé au cours du mois

¹¹⁵ S.H.A.T. TTE 109, Alger le 7 décembre 1944, Lettre n°57/3 sur l'organisation des forces navales de la 3^e région.

¹¹⁶ DARRIEUS, *op. cit.*, 1994, 276. Ouvaroff, *op. cit.*, 1951, 262.

¹¹⁷ S.H.M. TTE 108, Rapport du 14 mai 1945, La guerre navale en Méditerranée en avril 1945, note de renseignement n°30. Au cours de la nuit du 4 au 5 avril 1945, les vedettes américaines 310 et 312 lancèrent des torpilles dans le port de San Remo qui explosèrent à l'intérieur du port. S.H.M. TTF 74, Rapport n°100/3 du contre-amiral Jaujard sur le compte rendu d'opération pour le mois d'avril 1945. Morison, *op. cit.*, 1957, 316. Cette opération se renouvela le 11 avril dans le port de Vado puis dans la nuit du 19 au 20 avril à Porto Maurizio.

¹¹⁸ Morison, *idem*, 1957, 311. Sous les ordres respectifs du commandant Stanley M. Barnes et du commandant Richard J. Dressling.

¹¹⁹ S.H.M. TTF 74, A bord du *Montcalm*, Rapport n°31 du 15 février 1945, Compte rendu d'opération du contre-amiral Jaujard pour le mois de janvier 1945. Service historique de l'armée de l'air (SHAA) G 7870, groupe de chasse 2/6, Compte rendu d'opération pour la période du 20 août 1944 au 31 mars 1945. Les croiseurs positionnés au sud du cap Mortola, bombardèrent les objectifs désignés sur la côte italienne. Toutes ces opérations furent effectuées sous la protection d'un destroyer et d'une couverture aérienne assurée par les F.A.F.

¹²⁰ Sieche, *op. cit.*, 1980 ; N.A.R.A. RG 407 Entry 427 box 2635. Les photographies aériennes du 17 septembre montrèrent que ces engins n'avaient pas été touchés et au contraire qu'ils étaient toujours présents dans le port de San Remo et de Porto Maurizio.

¹²¹ S.H.A.T. TTF 74, Rapport n°101/3 du 15 mai 1945 sur l'activité de la Flank Force par le contre-amiral Jaujard.

¹²² S.H.A.T. TTF 74, Rapport n°101/3 du 15 mai 1945 sur l'activité de la Flank Force par le contre-amiral Jaujard.

¹²³ S.H.M. TTF 74, A bord du *Montcalm*, Rapport n°46 du 6 décembre 1944.

d'août 1944 dans la passe du port¹²⁴. Le 26 novembre, puis le 11 janvier¹²⁵, les slips des chantiers navals de Pietra Ligure furent bombardés par le croiseur *Georges Leygues*, afin de détruire, entre autres, les barges de ravitaillement échouées¹²⁶. Le 19 décembre, un croiseur français bombardra le centre de Bordighera et fit beaucoup de pertes parmi la population, la ville abritant de nombreux civils évacués de Vintimille¹²⁷. A partir du mois de janvier, ce fut le port de San Remo qui fut particulièrement touché par l'aviation et les tirs de la marine alliée lors de missions de bombardement presque quotidiennes.

Le 15 janvier, les croiseurs *Montcalm*, *Georges Leygues* et le destroyer *Lookout* bombardèrent simultanément les ports de Porto Maurizio et de San Remo pour tenter de détruire les bateaux explosifs et les vedettes qui s'y trouvaient¹²⁸. On ne dispose de chiffres précis sur les résultats du bombardement du 15 janvier 1945 sur Porto Maurizio et San Remo¹²⁹. Le 31 janvier, il fut décidé de bombarder massivement à San Remo les bâtiments abritant les états-majors germano-italiens¹³⁰. Les bombardements des ports italiens par la Flank Force aidée par les Forces Aériennes Françaises atteignirent leur intensité maximale au cours du mois de février 1945. Les croiseurs français effectuèrent entre le 14 février et le 24 avril 1945, plus de douze bombardements sur la côte italienne, visant les ports et les casernements¹³¹.

Les 7 et 28 février¹³², le croiseur *Jeanne d'Arc* et le 22 février, le *Georges Leygues*¹³³ allèrent bombarder le quartier général du commando de la marine allemande¹³⁴ à San Remo¹³⁵, situé à l'hôtel Excelsior¹³⁶. Les bombardements, se fondant sur des photographies aériennes,

¹²⁴ S.H.M. TTF 73, Il s'agissait du cargo Sarina, équipage composé d'Italiens et d'Égyptiens, coulé par la R.A.F. au mois d'août 1944.

¹²⁵ S.H.M. TTF 74, A bord du *Montcalm*, Rapport n°31 du 15 février 1945, Compte rendu d'opération du contre-amiral Jaujard pour le mois de janvier 1945.

¹²⁶ S.H.M. TT F 74, A bord du *Montcalm*, Rapport n°46 du 6 décembre 1944. Les tirs furent effectués par le croiseur *Jeanne d'Arc*.

¹²⁷ N.A.R.A. RG 407 E 427 box 17511, Historique de la 44^e brigade de D.C.A. du 21 novembre au 31 décembre 1944. p. 4. ; S.H.A.T. 10 P 126, Bulletins spéciaux de renseignements de l'O.S.S. Nice, Rapport n°5 du 19 décembre 1944.

¹²⁸ N.A.R.A. RG 407 E 427 box 21251, Q.G. de la 44^e brigade de D.C.A., Historique pour le mois de janvier 1945, Rapport du 16 janvier 1945, p. 4. A.D.A.M. PR 57, Journal *Le Patriote Niçois* (Patriote de Nice et du sud-est), F.N., 21-22 janvier 1945. La Marine communiqua ces informations à la presse, mais les noms des bâtiments furent altérés visiblement à la suite d'une erreur.

¹²⁹ S.H.A.T. 10 P 125, Rapport de la 44^e brigade de D.C.A., 2^e bureau, pour la période du 19 au 20 janvier 1945, annexe n°1 du 20 janvier 1945, Interrogatoire de prisonnier de guerre. S.H.M. TTF 74, A bord du *Montcalm*, Rapport n°31 du 15 février 1945, Compte rendu d'opération du contre-amiral Jaujard pour le mois de janvier 1945. Dans ce port, il semble que sur les six vedettes M.T.S.M.A., deux furent détruites, une endommagée, et sur les douze bateaux explosifs M.T.M., six furent détruits et cinq endommagés. A Porto Maurizio, il semble que toutes les vedettes M.T.M. furent détruites. Le 29 janvier, le croiseur *Georges Leygues* bombardra de nouveau ce port.

¹³⁰ S.H.A.T. 10 P 126, Bulletins spéciaux de renseignements de l'O.S.S. Nice, Rapport n°24 du 2 février 1945. Plusieurs grands hôtels furent sévèrement touchés dont l'hôtel Corso, le poste de commandement de la 10^e M.A.S. Le bureau de la police allemande fut à moitié détruit et les quartiers généraux évacués.

¹³¹ S.H.M. TTF 74, Rapport n°98/3 du 8 mai 1945 sur l'activité de la Flank Force par le contre-amiral Jaujard, p. 10.

¹³² S.H.M. TTF 74, A bord du *Montcalm*, Compte rendu d'opération n°61/3 pour le mois de février du contre-amiral Jaujard commandant la Flank Force.

¹³³ S.H.M. TTE 110, Compte rendu d'activité des opérations en Méditerranée pour la période du mois de février 1945, Rapport du 4 mars 1945.

¹³⁴ S.H.A.T. 10 P 125, Rapport de la 44^e brigade de D.C.A., 2^e bureau, pour la période du 16 au 17 février 1945, annexe n°1 du 17 février 1945, Interrogatoire de prisonnier de guerre.

¹³⁵ S.H.M. TTD 270, Rapport du 15 février 1945 sur l'activité des agents ennemis.

¹³⁶ N.A.R.A. RG 407 E427 box 17512, Historique de la 44^e brigade de D.C.A. pour le mois de février 1945, Rapport du 7 février 1945, p. 2.

furent imprécis, mais l'hôtel fut touché et cela affecta beaucoup le moral de l'unité¹³⁷. Le bombardement du 7 février fut relaté brièvement dans la presse locale¹³⁸. Le 28 février, le croiseur *Jeanne d'Arc* alla de nouveau bombarder sans succès Porto Maurizio, par manque de visibilité¹³⁹. Les 12, 13, 25 et 26 février, ce fut au tour des hôtels Royal et Imperial à San Remo d'être bombardés par l'aviation française, qui prit le relais de la marine. Au cours de ces opérations 33 appareils des groupes de chasse II/6 (P-39) et III/6 (P-47) furent engagés¹⁴⁰.

Le bombardement du 13 février sur San Remo fut relaté dans la presse locale française, énumérant même les objectifs visés dans la ville¹⁴¹. Le résultat du bombardement aérien visant l'hôtel Royal fut cependant un échec : « *tout le monde tire trop court, seules les routes, la voie ferrée et le bord de mer en prennent un tantinet sans parler de la ville (...) et de la mer !* »¹⁴² Les 14 et 22 février, la chasse française bombarda le port de San Remo¹⁴³. En raison des multiples bombardements de la marine et des raids de l'aviation sur les ports de la côte ligure, aucune opération des petites unités navales et submersibles n'eut lieu du 5 février jusqu'à la mi-mars¹⁴⁴. Le 31 mars, le port de San Remo fut de nouveau pris pour cible par la *Gloire* et un petit bâtiment fut coulé dans le port¹⁴⁵. Au cours de la journée du 23 avril, le croiseur *Duguay-Trouin* bombarda les ports de Porto Maurizio et d'Oneglia afin de tenter de détruire les dernières embarcations stationnées sur la Riviera italienne¹⁴⁶. Le *Montcalm* visa le même jour le port de San Remo et le quartier général de la Marine allemande, en représailles au torpillage de la *Trombe*¹⁴⁷. La censure fut moins sévère à quelques jours de la fin de la guerre et la presse donna l'information de ces bombardements, même si elle commit une erreur sur le jour exact¹⁴⁸.

Les bombardements combinés de l'aviation et de la marine française eurent pour résultat la destruction de novembre 1944 au mois d'avril 1945, de 78 bateaux explosifs et 9 vedettes lance-torpilles¹⁴⁹. L'intensité des bombardements demeurait cependant insuffisante

¹³⁷ S.H.M. TTF 74, A bord du *Montcalm*, Compte rendu d'opération n°61/3 pour le mois de février du contre-amiral Jaujard commandant la Flank Force. S.H.A.T. 10 P 125, Rapport de la 44^e brigade de D.C.A., 2^e bureau, pour la période du 9 au 10 mars 1945, annexe n°1 du 10 mars 1945, Interrogatoire de prisonnier de guerre.

¹³⁸ A.D.A.M. PR 169, Journal *Combat*, Mouvement de résistance des prisonniers de guerre et déportés, édition des Alpes-Maritimes du 13 février 1945.

¹³⁹ S.H.M. TTF 74, A bord du *Montcalm*, Compte rendu d'opération n°61/3 pour le mois de février du contre-amiral Jaujard commandant la Flank Force.

¹⁴⁰ N.A.R.A. RG 407 E427 box 17512, Historique de la 44^e brigade de D.C.A. pour le mois de février 1945, Rapport du 13, 14 et 25 février 1945, pp. 3-6.

¹⁴¹ A.D.A.M. PRO 57, Journal *Le Patriote Niçois* (Patriote de Nice et du sud-est), F.N., 13 février 1945.

¹⁴² S.H.A.A. G 7875, J.M.O. du groupe de chasse III/6 pour la journée du 13 février 1945. S.H.A.T. 10 P 125, Q.G. de la 44^e brigade de D.C.A., 2^e bureau, Rapport pour la période du 6 au 7 mars 1945, annexe n°3 du 7 mars 1945. Le 13 février, lors du bombardement de la vieille ville de San Remo, les autorités fascistes furent accusées de ne pas avoir aidé à dégager les victimes, le 16 février, la population manifesta violemment son mécontentement vis-à-vis des autorités de la ville. Les forces armées fascistes n'intervinrent pas au cours des affrontements.

¹⁴³ N.A.R.A. RG 407 E427 box 17512, Historique de la 44^e brigade de D.C.A. pour le mois de février 1945, Rapport du 15 février et du 24 février 1945, pp. 4-5.

¹⁴⁴ S.H.M. TTF 74, A bord du *Montcalm*, Compte rendu d'opération n°61/3 pour le mois de février du contre-amiral Jaujard commandant la Flank Force.

¹⁴⁵ S.H.M. TTF 74, A bord du *Gloire*, le 25 avril 1945, Rapport du contre-amiral Jaujard de l'activité de la Flank Force au cours du mois de mars 1945.

¹⁴⁶ S.H.M. TTY 229, Notice historique du croiseur *Duguay-Trouin*, note n°159 pour la journée du 24 avril 1945, Compte rendu du bombardement du 23 avril 1945.

¹⁴⁷ S.H.M. TTF 74, Rapport n°100/3 du contre-amiral Jaujard sur le compte rendu d'opération pour le mois d'avril 1945.

¹⁴⁸ A.D.A.M. PRO 504, Journal *La Liberté*, Démocrate chrétien, 27 avril 1945. Le journal indiqua le 21 avril au lieu du 23.

¹⁴⁹ S.H.M. TTF 74, Rapport n°98/3 du 8 mai 1945 sur l'activité de la Flank Force par le contre-amiral Jaujard, p. 14. Darrieus, *op. cit.*, 1994, 279.

pour parvenir à anéantir la totalité des petites embarcations¹⁵⁰. Au fur et à mesure que l'issue de la guerre s'avérait inéluctable, la crainte du contre-amiral Jaujard était l'exécution de missions de la dernière chance contre la flotte alliée.

• Le baroud d'honneur des marines germano-italiennes

L'intuition du commandant de la marine française s'avéra exacte. Le 23 avril, au cours de la journée, lors des bombardements sur les ports d'Oneglia, de Porto Maurizio et de San Remo, le commandement naval allemand reçut l'ordre de faire retraite immédiatement vers le Brenner avec tout le personnel spécialisé, en raison de l'ordre de retraite généralisé de l'Italie du Nord. Les équipages stationnés dans les ports reçurent alors l'ordre d'effectuer une « *mission de sacrifice* » qui devait avoir lieu au cours de la nuit¹⁵¹.

Au soir du 23 avril, toutes les vedettes allemandes et le reste des bateaux explosifs de la 10^e M.A.S. quittèrent le port de San Remo en trois vagues dans le but de « *causer des destructions dans les ports* » de la Côte d'Azur¹⁵². La première vague avait pour objectif le port de Monaco, les deux autres la rade de Villefranche-sur-Mer. Il ne restait plus que 17 vedettes lance-torpilles et 23 canots explosifs et un dernier sous-marin de poche, qui prirent la mer pour cette ultime mission¹⁵³.

La disposition des bâtiments alliés ce soir-là, était similaire à celle des mois précédents¹⁵⁴. Le premier engagement eut lieu peu avant minuit, trois vedettes furent coulées par le chasseur 122 à l'est du Cap-Martin, deux au canon, la troisième fut détruite alors qu'elle « *chavirait presque sur lui.* »¹⁵⁵ Une heure plus tard, aux abords du cap d'Antibes, deux vedettes furent détruites par le *Lansquenet* et une par le chasseur 112, alors que les escorteurs *Dague* et *Pique* appareillaient dans l'urgence du port de Cannes. Lors du troisième engagement, une vedette lance-torpilles américaine coula les M.A.S. 561 et M.A.S. 558¹⁵⁶. Une vedette se saborda devant le *Pique*, qui recueillit deux marins allemands. Les pertes

¹⁵⁰ Morison, *op. cit.*, 1957, 312. S.H.M. TTF 74, Rapport n°98/3 du 8 mai 1945 sur l'activité de la Flank Force par le contre-amiral Jaujard, annexe n°1, p. 15. Ceux-ci reprirent avec le printemps à un rythme régulier, avec une moyenne de 100 coups tirés chaque jour sur la côte italienne. S.H.M. TTF 74, A bord du *Gloire*, le 25 avril 1945, Rapport du contre-amiral Jaujard de l'activité de la Flank Force au cours du mois de mars 1945. Cependant, les réactions des batteries côtières allemandes furent considérées dorénavant comme « *vives, rapides et assez efficaces... par des tirs dirigés certainement aux radars.* »

¹⁵¹ S.H.A.T. 11 P 9, 1^{ère} D.F.L., Bulletin de renseignement n°70 pour la période du 24 au 25 avril 1945.

¹⁵² S.H.M. TTF 74, Rapport n°100/3 du contre-amiral Jaujard sur le compte rendu d'opération pour le mois d'avril 1945. Chaline, Santarelli, *op. cit.*, 1992, 211. Confusion des auteurs : Ce n'est pas dans la nuit du 24 au 25 avril.

¹⁵³ S.H.A.T. 11 P 9, 1^{ère} D.F.L., Bulletin de renseignement n°70 pour la période du 24 au 25 avril 1945. Selon cette source 6 vedettes lance-torpilles agirent le long du littoral des Alpes-Maritimes.

¹⁵⁴ S.H.M. TTF 75, Marine nationale, Groupe de surveillance de la Flank Force, Compte rendu du lieutenant de vaisseau Niet Doumer commandant l'escorteur *Dague* adressé au contre-amiral Jaujard sur l'ensemble des opérations au cours de la nuit du 23 au 24 avril 1945. S.H.M. TTF 74, Rapport n°100/3 du contre-amiral Jaujard sur le compte rendu d'opération pour le mois d'avril 1945. Microfilm M 1506 Roll 7 *Stars and Stripes*, édition de Nice-Marseille du 26 avril 1945 : « *Allied ships aiding french.* » ; Deux escorteurs en patrouille « *Grand Dog* » au large des côtes, des chasseurs le long du littoral, devant Monaco, le Cap-Ferrat, Nice et le golfe de la Napoule, deux vedettes lance-torpilles américaines en patrouille « *Zebra* » chargés de harceler le trafic sur la côte italienne. Trois destroyers plus à l'est dans le golfe de Gênes. Les bâtiments au mouillage étaient deux escorteurs à Cannes, la *Dague* et le *Pique*, et le destroyer *H.M.S. Lookout* situé en rade de Villefranche-sur-Mer.

¹⁵⁵ S.H.M. TTF 75, Marine nationale, Groupe de surveillance de la Flank Force, Compte rendu du lieutenant de vaisseau Niet Doumer commandant l'escorteur *Dague* adressé au contre-amiral Jaujard sur l'ensemble des opérations au cours de la nuit du 23 au 24 avril 1945.

¹⁵⁶ Bulkley J. Jr., *P.T. Boats in the United States Navy*, Naval history division, Washington D.C., 1962, pp. 345-346. Morison, *op. cit.*, 1957, 312. Une seule selon le rapport français : S.H.M. TTF 75, Marine nationale, Groupe de surveillance de la Flank Force, Compte rendu du lieutenant de vaisseau Niet Doumer commandant l'escorteur *Dague* adressé au contre-amiral Jaujard sur l'ensemble des opérations au cours de la nuit du 23 au 24 avril 1945.

germano-italiennes furent difficiles à évaluer, de nombreux corps furent retrouvés au large du cap d'Antibes, les jours suivants¹⁵⁷. Une autre vedette fut trouvée abandonnée à l'aube et la *Dague* réussit à mettre une dernière vedette en fuite au sud de San Remo¹⁵⁸. Le seul sous-marin de poche se saborda avant d'être capturé. Parmi les canots explosifs, sept ou huit se jetèrent à la côte ou se sabordèrent au large en arrivant en vue des bâtiments du groupe de surveillance¹⁵⁹. Deux vinrent exploser sur la jetée du port d'Antibes, un troisième canot explosif n°552 ne put effectuer cette mission et fut abandonné et coulé par le chasseur 112. Les autres canots furent soit sabordés par leur équipage soit abandonnés, dont deux à Beaulieu-sur-Mer et un à Monaco¹⁶⁰. Le bilan fit état de 23 canots détruits dont 14 s'étaient sabordés¹⁶¹.

Certaines unités réussirent cependant à déjouer les patrouilles de surveillance pour atteindre les ports. La sécurité du port de Monaco était constituée durant la nuit d'un filet anti sous-marin qui fermait la passe et d'une garde sur la jetée¹⁶². Il semblerait qu'un canot explosif eût toutefois réussi à pénétrer dans le port et à couler le voilier *Intermondia* réveillant tous les habitants de la Principauté¹⁶³. A Beaulieu-sur-Mer, une torpille fut lancée sur la plage qui éclata à 50 mètres de l'hôpital de la 1^{ère} Division Française Libre, soufflant toutes les vitres et les portes de l'édifice qui fut sérieusement ébranlé¹⁶⁴. Il s'agissait vraisemblablement d'une confusion, l'action aurait été plus profitable dans la rade de Villefranche-sur-Mer qui était un objectif défini par le commandement allemand, rade où mouillait le destroyer *H.M.S. Lookout*¹⁶⁵. Deux canots furent trouvés au large d'Antibes, dont un explosa dans le port, ne

¹⁵⁷ S.H.M. TTF 75, Marine nationale, Groupe de surveillance de la Flank Force, Compte rendu adressé au contre-amiral Jaujard sur l'ensemble des opérations au cours de la nuit du 23 au 24 avril 1945.

¹⁵⁸ S.H.M. TTF 75, Marine nationale, Groupe de surveillance de la Flank Force, Compte rendu du lieutenant de vaisseau Niet Doumer commandant l'escorteur *Dague* adressé au contre-amiral Jaujard sur l'ensemble des opérations au cours de la nuit du 23 au 24 avril 1945.

¹⁵⁹ S.H.M. TTF 74, Rapport n°98/3 du 8 mai 1945 sur l'activité de la Flank Force par le contre-amiral Jaujard, p. 10.

¹⁶⁰ S.H.M. TTF 74, Rapport n°100/3 du contre-amiral Jaujard sur le compte rendu d'opération pour le mois d'avril 1945.

¹⁶¹ S.H.M. TTF 74, Rapport n°100/3 du contre-amiral Jaujard sur le compte rendu d'opération pour le mois d'avril 1945. ; S.H.M. TTF 2, 1^{er} R.F.M., Extrait du journal de bord du 23 avril 1945. Il y eut vraisemblablement 9 vedettes coulées dont 2 probables sur les 17 engagées dans trois engagements successifs, où 13 prisonniers furent faits.

¹⁶² S.H.M. TTD 317, Rapport de renseignements sur la surveillance du port et des abords de la principauté de Monaco. Il existait deux filets anti-sous-marins lors de l'occupation de la Principauté par les Allemands. ; S.H.M. TTF 74, A bord du *Montcalm*, Compte rendu d'opération n°61/3 pour le mois de février du contre-amiral Jaujard commandant la Flank Force. Le port de Monaco fut dragué seulement au mois de février 1945 en même temps que le littoral jusqu'à la baie de Villefranche-sur-Mer, et put à partir de cette période accueillir des bâtiments.

¹⁶³ S.H.A.T. 11 P 6, dossier n°2, J.M.O. de la 1^{ère} D.F.L. pour la période du 23 au 24 avril 1945. ; A.D.A.M. PR 169, Journal *Combat*, Mouvement de résistance des prisonniers de guerre et déportés, édition des Alpes-Maritimes du 25 avril 1945. La presse parla alors d'une torpille humaine, l'hypothèse de nageurs de combats déposant une mine a aussi été avancée. Voir : Panicacci Jean-Louis, Les opérations militaires dans la région de Monaco de 1939 à 1945, *Annales monégasques*, n°17, 1994, p. 169. ; Drouhard Jean, 1938-1945 : Monaco et la grande tourmente, *Annales monégasques*, n°7, 1983, 112-113. Ce dernier auteur parle d'une torpille lancée d'un sous-marin de poche dirigé par trois Allemands, dont deux furent faits prisonniers ou d'une mine dormante. L'hypothèse d'un seul sous-marin de poche est difficile à admettre, cet engin étant monoplace. ; S.H.M. TTF 74, Rapport n°100/3 du contre-amiral Jaujard sur le compte rendu d'opération pour le mois d'avril 1945. Il semble selon ce dernier rapport que l'hypothèse d'un canot explosif soit la plus probable.

¹⁶⁴ S.H.A.T. 12 P 231-4, Rapport du 24 avril 1945.

¹⁶⁵ S.H.A.T. 11 P 12, 1^{ère} D.F.L., 3^e bureau, Rapport n°293/3 compte rendu d'opération pour la journée du 23 au 24 avril 1945. Les marins allemands furent capturés au matin, mais certains réussirent à s'enfuir vers Monaco.

causant aucune victime¹⁶⁶. On retrouva aussi six ou sept vedettes échouées ou coulées non loin de Sète¹⁶⁷ et deux italiennes et une allemande sabordées dans le golfe de Porto¹⁶⁸. L'opération, faute d'objectif valable dans les ports fut ainsi un échec, malgré le nombre d'unités engagées.

La seule mention de cette ultime attaque ne permet cependant pas d'expliquer l'échec des nombreuses opérations menées par les unités de surface et les sous-marins.

• L'analyse des engagements

L'échec des attaques par vedettes lance-torpilles et canots explosifs était dû principalement à l'obligation d'attaques qui furent exclusivement effectuées de nuit en raison de la supériorité navale et aérienne totale des Alliés. Le problème était que ces embarcations ne disposaient pas de radars et que la détection devait se faire suivant des moyens aléatoires, à vue, suivant l'ombre ou la silhouette de la cible. Ce fut la cause principale de l'échec de ces missions¹⁶⁹. A ce problème s'ajouta le manque total de coordination entre les vedettes qui ne disposaient pas de radio, chacune devant agir isolément. La coordination ne se faisait que visuellement, sans possibilité d'élaboration d'un plan d'attaque¹⁷⁰.

Le succès des Alliés au cours de ces opérations était dû principalement à leur avantage technique, car ils disposaient d'unités parfaitement adaptées à la mission de recherche de ces petits engins. Le facteur primordial de la réussite des missions fut l'utilisation généralisée du radar dont la nuit rendait l'usage encore plus déterminant¹⁷¹, combinée à la manœuvrabilité de ses unités puissamment armées, disposant d'obus éclairants et d'une bonne coordination rendue possible par l'utilisation de la radio¹⁷².

Les engagements furent tous du même type. Les unités italiennes furent rapidement repérées et subirent alors des tirs d'obus éclairants. La portée des armes lourdes fit la différence, face aux vedettes italiennes dont les chances de succès reposaient avant tout sur une attaque surprise comptant sur un torpillage et un défilement rapide, efficace seulement contre des objectifs de grande taille et peu maniables¹⁷³. La vitesse et la maniabilité des chasseurs français leur permirent de sortir victorieux des engagements, malgré les torpilles lancées par les vedettes italiennes, qui finalement explosèrent une à une sous le feu des bâtiments alliés¹⁷⁴.

¹⁶⁶ S.H.A.T. 11 P 9, 1^{ère} D.F.L., Bulletin de renseignement n°69 pour la période du 22 au 23 avril 1945. ; A.D.A.M. PR 169, Journal *Combat*, Mouvement de résistance des prisonniers de guerre et déportés, édition des Alpes-Maritimes du 25 avril 1945.

¹⁶⁷ S.H.M. TTE 108, Rapport du 14 mai 1945, La guerre navale en Méditerranée en avril 1945, note de renseignement n°30.

¹⁶⁸ Darrieus, *op. cit.*, 1994, 280.

¹⁶⁹ S.H.M. TT D 270, Rapport d'interrogatoire d'un opérateur de bâtiment explosif, capturé le 24 octobre au large de Monaco.

¹⁷⁰ S.H.M. TTF 74, A bord du *Montcalm*, Rapport n°61/3 du contre-amiral Jaujard du 24 décembre 1944, Compte rendu d'engagement du 11 décembre 1944.

¹⁷¹ Voir le résultat déterminant des combats nocturnes contre le Tokyo Express pour ravitailler l'île de Guadalcanal en 1942.

¹⁷² S.H.M. TTF 74 A bord du *Montcalm*, Rapport du contre-amiral Jaujard du 22 janvier 1945 sur l'engagement et la destruction de deux bateaux explosifs. Le chasseur 105 fut cité à l'ordre de l'armée, car il était exceptionnel que ces petits bâtiments soient engagés dans des opérations de guerre. S.H.M. TTF 74, A bord du *Montcalm*, Compte rendu d'opération n°61/3 pour le mois de février du contre-amiral Jaujard commandant la Flank Force. Le contre-amiral Jaujard se rendit personnellement à Cannes pour décorer les membres d'équipage de ces bâtiments ainsi que les marins de l'U.S.S. *Mac Lanahan* blessés au cours de l'engagement du 11 février avec les batteries côtières allemandes.

¹⁷³ S.H.M. TTY 478, Flank Force, Escorteur *Lansquenet*, Journal de bord, Compte rendu d'engagement pour la nuit du 23 au 24 avril 1945.

¹⁷⁴ S.H.M. TTY 478 Flank Force, Escorteur *Lansquenet*, Journal de bord, Compte rendu d'engagement pour la nuit du 23 au 24 avril 1945.

Les attaques menées par les sous-marins sur le littoral azuréen furent en partie innovantes par leurs moyens techniques et par de nouvelles tactiques de combat.

Si l'on analyse les raisons de leurs échecs à répétition, la première constatation montre incontestablement un manque d'entraînement des équipages allemands effectuant pour la plupart du temps leurs premières missions opérationnelles. Les hommes étaient certes, tous des volontaires, mais pris dans toutes les branches des forces armées. La plupart d'entre eux n'étaient pas des marins expérimentés, d'autant plus que la formation, même si elle fut de qualité, était courte, seulement quelques semaines. Le second problème fut que l'entraînement opérationnel était réduit au minimum voire inexistant. Le personnel allemand servant sur les torpilles humaines Marder fut formé précipitamment au maniement du sous-marin de poche « Molke » lors de l'arrivée de ces engins à la fin du mois de septembre. L'efficacité des sorties s'en trouva alors grandement affectée. Dès lors, même les imprudences commises par les bâtiments alliés dans les premiers jours ne permirent pas aux sous-marins allemands de lancer efficacement leurs torpilles qui passèrent néanmoins très près de leurs cibles.

La deuxième raison de l'échec fut incontestablement l'existence de graves problèmes techniques. Dans ces conditions, les pertes subies par ces unités furent dans un tiers des cas, plus nombreuses que celles dues au combat. A cela plusieurs causes : en raison de l'épuisement¹⁷⁵, du stress, de l'empoisonnement par gaz carbonique, du mauvais temps, des avaries, ou tout simplement du fait de s'être égaré, le système de navigation étant des plus primitifs¹⁷⁶. De plus, les sous-marins de poche manœuvraient difficilement et la vitesse des torpilles était très lente, ce qui nécessitait des conditions idéales pour les lancer¹⁷⁷.

A ces facteurs humains et techniques s'ajouta un manque de préparation tactique des missions. L'utilisation de ces unités par la marine allemande, du fait de leur petite taille et de leur grande initiative fit que les commandants d'unités furent sujets à une improvisation permanente très défavorable à la réalisation d'un plan d'attaque d'ensemble¹⁷⁸. Tout reposait sur l'exploit individuel. Dans ces conditions, la mise en place d'un plan d'opération efficace était très aléatoire, d'autant plus qu'il n'existait pas de moyens de transmissions appropriés. Il apparaît ainsi que tous ces engins tenaient plus de l'expérimentation technique que d'une réelle force d'attaque entraînée pour des missions de guerre. Un officier anglais écrira : « s'il faut admirer la vaillance de ceux qui conduisaient ces engins (...) force (...) est de constater que ceux-ci ne pouvaient nullement remplacer les moyens conventionnels de la puissance maritime. »¹⁷⁹

Le bilan de ces huit mois d'attaques menées par la marine germano-italienne ne pouvait donc être que désastreux. L'estimation minimum des pertes de la marine allemande au cours de cette période se montait à 36 vedettes lance-torpilles détruites, 10 sous-marins de poche et 21 torpilles humaines coulés, ainsi que 45 canots explosifs, pour un seul torpilleur gravement endommagé.

Le succès allié aurait dû ainsi être total dès les premiers engagements. Il n'aurait pas été nécessaire de mobiliser une force navale aussi importante jusqu'aux derniers jours de la guerre, même si au cours de l'automne, les unités allemandes s'amenuisèrent de jour en jour et restèrent étroitement bloquées dans le golfe de Gênes.

Le commandement de la marine alliée souffrit cependant de problèmes structurels liés à la situation de statu quo sur le front terrestre. Le premier fut la subordination de la marine aux décisions prises par l'armée de terre. Les ordres défensifs très stricts n'eurent pas un effet

¹⁷⁵ Les missions étaient très longues et épuisantes, les hommes prenaient des amphétamines pour rester éveillés.

¹⁷⁶ Sieche, *op. cit.*, 1980.

¹⁷⁷ Ouvaroff, *op. cit.*, 1951, 264.

¹⁷⁸ Bracke, *op. cit.*, 1981, 245.

¹⁷⁹ Roskill, S.W. (captain), *La flotte britannique en guerre 1939-1945*, Presse de la cité, Paris, 1961, p. 344.

favorable dans l'exécution d'un plan offensif global. L'activité de la marine germano-italienne resta constante. Les bombardements aériens sur les ports italiens ne purent que temporairement stopper les opérations offensives le long du littoral des Alpes-Maritimes. Le commandement allemand fit ainsi poser à partir du mois de novembre un nombre considérable de mines destinées à gêner le trafic dans le golfe de Gênes et le long du littoral des Alpes-Maritimes. Cela réduisit considérablement les bombardements sur les ports de Ligurie, le courant portant alors les mines dérivantes vers les côtes françaises¹⁸⁰. Le commandement allemand sut aussi exploiter le principal avantage de ces petites unités qui était leur grande possibilité de camouflage. Celles-ci pouvaient être déplacées très rapidement et même transportées par camions, rendant l'efficacité des bombardements très relative¹⁸¹.

L'un des problèmes majeurs du commandement fut le manque de capacité opérationnelle des bâtiments français qui après des mois de patrouilles en mer étaient arrivés à leurs limites d'utilisation. Les pièces des croiseurs français étaient tellement usées par des mois de tirs, que le commandement du *Montcalm* estima, le 23 avril 1945, que celles-ci étaient désormais inutilisables¹⁸².

L'action de la Flank Force a cependant permis d'assurer la protection contre les raids des embarcations germano-italiennes et de la zone côtière contre une éventuelle attaque terrestre¹⁸³. Les pertes de la Flank Force du mois de novembre 1944 au mois d'avril 1945 s'élevèrent à 6 tués, 17 disparus et 26 blessés, à la suite d'engagements, de torpillages et des tirs des batteries côtières allemandes¹⁸⁴.

Ces opérations sur le littoral des Alpes-Maritimes, comme celles menées en mer tyrrhénienne, en mer Adriatique et sur une plus grande échelle en mer du Nord, en raison de la faiblesse de la marine germano-italienne, n'eurent à aucun moment un caractère décisif pour le maintien de la suprématie navale alliée. Paradoxalement, malgré la supériorité totale alliée, l'initiative de l'action fut laissée au commandement allemand. Ceci en raison de la situation statique sur le front terrestre des Alpes-Maritimes voulue par le pouvoir politique des Alliés¹⁸⁵. Pour le commandement allemand, ce fut la dernière initiative sur mer au cours de la guerre qui se solda par des sacrifices aussi courageux qu'inutiles.

¹⁸⁰ S.H.M. TTF 74, A bord du *Montcalm*, Rapport n°46 du 6 décembre 1944. ; S.H.M. TTF 73 Bord Emile Bertin, Rapport d'opération n°46 du 31 décembre 1944 de l'amiral Auboyneau. ; S.H.M. TTF 74, A bord du *Montcalm*, Rapport n°46 du 6 décembre 1944. Quatre mines par jour en moyenne jusqu'à la mi-novembre. Le nombre de mines augmenta considérablement à partir du 22 novembre. Pour cette raison les missions de surveillance de nuit par les destroyers furent suspendues dans le Golfe de Gênes. ; S.H.M. TTF 74, Rapport n°98/3 du 8 mai 1945 sur l'activité de la Flank Force par le contre-amiral Jaujard, p. 16, annexe n°2. 430 mines du début du mois de novembre 1944 au mois d'avril 1945. La mission de la Flank Force se limita alors à la recherche et à la destruction des mines dérivantes, dont plus de 500 furent coulées

¹⁸¹ S.H.A.T. 10 P 458, dossier n°2, N.C., Demo Fleur, B.D.E., Rapport n°6 du 13 décembre 1944, sur les M.A.S. et les torpilles humaines. ; S.H.M. TT E 110, Rapport n°75/3 F.M.M./3, 26 TS du 18 décembre 1944, Compte rendu d'activité du 14 novembre au 1^{er} décembre. Des reconnaissances aériennes effectuées au mois de novembre révélèrent qu'une vingtaine de ces engins se trouvaient à San Remo.

¹⁸² Lemonnier (amiral), *Croiseurs en action*, France Empire, Paris, 1959, p. 321.

¹⁸³ S.H.M. TTF 74, Rapport n°101/3 du 15 mai 1945 sur l'activité de la Flank Force par le contre-amiral Jaujard. ; Ouvaroff, *op. cit.*, 1951, 267. Du 5 novembre 1944, date de la création de la Flank Force, à la fin de la guerre, si l'on ne compte que les bâtiments français, furent tirés 3.766 obus de 152mm par les croiseurs et 6.932 obus de 123mm par les torpilleurs.

¹⁸⁴ S.H.M. TTF 74, Rapport n°98/3 du 8 mai 1945 sur l'activité de la Flank Force par le contre-amiral Jaujard, p. 18, annexe n°4.

¹⁸⁵ Klingbeil Pierre-Emmanuel, *Les Alpes-Maritimes : étude d'un front oublié (15 août 1944 - 2 mai 1945)*, Thèse de doctorat, Université de Nice Sophia-Antipolis, 2003, p. 181.

